

ÉTUDIER ET COMPRENDRE LES LIENS ENTRE LA VICTIMISATION ET LA DÉLINQUANCE

Rapport final

Présenté au Bureau d'aide aux victimes d'actes criminels

BAVAC

Par

Jo-Anne Wemmers & Katie Cyr

En collaboration avec :

Claire Chamberland

Marie-Ève Clément

Geneviève Lessard

Marie-Hélène Gagné

Delphine Collin-Vézina

Dominique Damant

Avril 2015

Introduction.....	1
<i>Les liens entre la victimisation et la délinquance</i>	<i>1</i>
<i>Le style de vie et la délinquance</i>	<i>2</i>
<i>L'effet criminogène de la victimisation.....</i>	<i>2</i>
<i>Les pistes explicatives de l'effet criminogène de la victimisation.....</i>	<i>3</i>
<i>L'influence réciproque</i>	<i>4</i>
<i>Objectifs.....</i>	<i>5</i>
Méthodologie	6
<i>Échantillon et procédure</i>	<i>6</i>
Instruments de mesure	7
<i>Victimisation.....</i>	<i>7</i>
<i>Délinquance</i>	<i>7</i>
<i>Événements aversifs.....</i>	<i>7</i>
<i>Symptômes.....</i>	<i>7</i>
Analyses statistiques	8
Résultats.....	8
<i>Section 1: Prévalence des victimes-délinquants.....</i>	<i>9</i>
<i>Victimisation</i>	<i>9</i>
<i>Polyvictimisation.....</i>	<i>11</i>
<i>Délinquance</i>	<i>12</i>
<i>Cumul de comportements délinquants</i>	<i>12</i>
<i>Délinquance et victimisation.....</i>	<i>13</i>
<i>Polyvictimisation et délinquance</i>	<i>17</i>
<i>Section 2: Profils de polyvictimes-délinquantes.....</i>	<i>19</i>
<i>Les jeunes non polyvictimes.....</i>	<i>20</i>
<i>Les jeunes principalement délinquants.....</i>	<i>20</i>
<i>Les jeunes polyvictimes.....</i>	<i>20</i>
<i>Les jeunes polyvictimes-délinquantes</i>	<i>20</i>
<i>Comparaison des catégories.....</i>	<i>21</i>
<i>Comparaison des sous-groupes de victimes-délinquantes.....</i>	<i>23</i>
<i>Section 3: Interaction entre la victimisation et la délinquance.....</i>	<i>27</i>
<i>Section 4 : Facteurs qui influencent la relation victimisation et délinquance</i>	<i>29</i>
Discussion.....	31
Références	35
Annexe 1.....	41
Annexe 2.....	42

Introduction

La victimisation est un problème important dans la vie des jeunes. Selon Cyr, Clément et Chamberland (2014) 75% des jeunes québécois de 2 à 17 ans ont vécu de la victimisation de manière directe ou indirecte au cours de leur vie et la majorité d'entre eux (71%) ont vécu plus d'une forme de victimisation. La victimisation des jeunes est associée à divers problèmes d'adaptation (Fantuzzo & Mohr, 1999; Haugaard & Hazan, 2004; Jaffee et al., 2004; Kendall-Tackett, 2003; Margolin & Gordis, 2000; Messman-More et al., 2005; Olweus, 1993; Putnam, 2003) incluant l'abus de drogue ou d'alcool (Breslau et al., 1991; Browne & Finkelhor, 1986; Duncan, 1999; Kilpatrick et al., 2003; Polusny & Follette, 1995; Widom et al., 1995) et la délinquance (Cuevas et al., 2007; Goldbaum et al., 2003; Ireland et al., 2002; Lauritsen, Laub, & Sampson, 1992; Lauritsen, Sampson & Laub, 1991 ; Malinosky-Rummell & Hansen, 1993 ; Sampson, & Lauritsen, 1990; Sprott, Doob & Jenkins, 2001 ; Stewart, Dennison & Waterson, 2002 ; Widom, 1989a, 1989b ; Williams & Herrera, 2007; Zingraff et al., 1993). Nous savons, aujourd'hui, que les victimes et les délinquants ne sont pas tous issus de deux groupes distincts et partagent des caractéristiques similaires (Wemmers, 2003). La thèse bien connue de Fattah (1991) au sujet de l'interchangeabilité des rôles entre victime et offenseur souligne ce lien entre victimisation et délinquance. Des études empiriques ont d'ailleurs démontré que le lien entre la victimisation et la délinquance est particulièrement important chez les adolescents.

Les liens entre la victimisation et la délinquance

La macroanalyse, *The International Crime Victimization Survey*, effectuée par Van Dijk (1999), a permis d'illustrer qu'à travers le monde, les adolescents et les jeunes adultes sont les plus à risque d'être victimisés. Cela est vrai pour toutes les catégories de crime contre la personne, mais encore plus particulièrement pour les crimes violents. Similairement, les études sur la délinquance démontrent que la probabilité de poser des gestes de délinquance augmente pendant l'adolescence et atteint un sommet de 18 à 24 ans (Pottie, Bunge, Johnson & Baldé, 2005). On constate donc que les jeunes sont plus à risque d'être victimisés et délinquants, d'où l'intérêt de savoir si les victimes ne sont pas aussi des délinquantes et vice-versa (Fattah, 1991). Lors d'une étude dans une école secondaire aux Pays-Bas portant sur la victimisation et la délinquance, Van Dijk et Steinmetz (1983) ont trouvé une corrélation positive entre le nombre d'expériences de victimisation et le nombre de gestes de délinquance chez les répondants. En d'autres termes, les jeunes qui disaient avoir été victimes à plusieurs reprises étaient les mêmes qui rapportaient avoir commis plusieurs crimes. Dans un même ordre d'idées, Killias et al. (2004) ont étudié la victimisation et la délinquance chez les jeunes en Suisse. Ils ont trouvé que la plupart des crimes violents commis par des garçons adolescents étaient dirigés vers d'autres jeunes garçons adolescents. Ces auteurs ont aussi trouvé que, lorsque le crime en général diminue, il augmente chez les jeunes Suisses. Ils attribuent, entre autres, cette augmentation à la victimisation chez les jeunes puisque les phénomènes sont inter-reliés et évoluent de manière parallèle.

Le style de vie et la délinquance

Deux grandes orientations dominent dans les études qui s'intéressent à la relation qui existe entre la victimisation et la délinquance. La première étudie cette relation à travers les activités routinières (*routine activities*) ou le mode de vie (*life style models*), suggérant que la victimisation accrue découle de l'implication dans un style de vie délinquant. Le fait de fréquenter des pairs délinquants, de participer à des activités délinquantes et de grandir dans un quartier à haut risque expose le jeune à la délinquance et accroît ses risques d'en devenir lui-même la cible. Lauritsen et al. (1991) affirment que les modèles de victimisation chez les jeunes, ne peuvent pas être compris en dehors des activités criminelles et déviantes. Bien que ces auteurs reconnaissent que la victimisation puisse avoir un effet sur la délinquance, ils affirment que la relation causale prédominante est celle stipulant que le style de vie délinquant accroît les risques de victimisation. Dans leur étude basée sur un sondage auprès de la population générale, ils notent que les délinquants étaient quatre fois plus à risque d'être victimisés que les non-délinquants et que «*the effect of delinquent lifestyle on total victimization remained even when the reciprocal effect of victimization on delinquent lifestyles was controlled* » (Lauritsen et al., 1991, p.286). Les résultats de Plass et Carmody (2005) obtenus suite à une recherche longitudinale auprès d'adolescents vont dans le même sens, révélant que l'infraction criminelle étant fortement prédictive d'une victimisation violente. En somme, plusieurs recherches appuient l'hypothèse selon laquelle un style de vie délinquant accroît les risques de victimisation chez les jeunes (Chen, 2009; Piquero et al., 2005; Sampson & Lauritsen, 1990; Schreck et al., 2006).

L'effet criminogène de la victimisation

La deuxième orientation voit la délinquance comme étant un effet criminogène de la victimisation. Plusieurs chercheurs se sont, plus récemment, intéressés à cette question en utilisant la victimisation afin de prédire la délinquance. Widom (1998), se basant sur une cohorte issue d'une étude américaine, a conclu que la victimisation et la maltraitance dans l'enfance augmente le risque d'être impliquée dans des activités délinquantes de 59 % chez les adolescents, de 27 % chez les adultes et de 29 % pour les crimes violents en général. Ce dernier taux concernant les crimes violents est deux fois plus élevé que chez les non-victimes. Ces recherches appuient ainsi l'hypothèse selon laquelle la maltraitance et la victimisation dans l'enfance est significativement prédictive de la délinquance à l'adolescence et à l'âge adulte (Kaufman & Widom, 1999; Widom, Schuck & White, 2006). Les travaux de Cuevas et al. (2007) montrent aussi de fortes corrélations entre la victimisation et la délinquance principalement en raison de l'effet criminogène de la victimisation.

L'effet criminogène de la victimisation est d'autant plus probable considérant que la victimisation est aussi très fréquente chez les enfants de moins de 12 ans (Cyr et al., 2014; Finkelhor et al., 2009) alors que ce groupe affiche peu de comportements délinquants. Selon Finkelhor et al. (2009), bien que les effets des activités routinières présentés par Lauritsen et al. (1991) ne doivent pas être ignorés, l'effet de la délinquance sur la victimisation pourrait être surestimé. Les auteurs soulignent que la victimisation chez les enfants est très difficile à estimer notamment compte tenu

de leur statut de dépendance envers leurs parents qui sont aussi souvent les abuseurs. La victimisation dans l'enfance pourrait donc être fortement sous-estimée dans les recherches visant à expliquer le lien entre la victimisation et la délinquance. Selon les résultats de Cuevas et al (2007) et de Finkelhor et al. (2009) obtenus d'études populationnelles réalisées auprès de jeunes américains, même si les activités délinquantes et le style de vie accroissent le risque de victimisation, l'impact de la victimisation sur les comportements délinquants est beaucoup plus important.

Les pistes explicatives de l'effet criminogène de la victimisation

Différentes pistes ont été avancées afin d'expliquer l'effet criminogène de la victimisation. Une première réfère à la santé mentale de la victime. Cuevas et al. (2007) ont constaté que les problèmes de santé mentale était un dénominateur commun chez les jeunes étant à la fois victimes et délinquants, et ce, à travers les différents types de victimisation vécues (l'intimidation, la victimisation sexuelle et les crimes contre les biens). En effet, les victimes d'intimidation sont souvent des enfants ayant des problèmes (voir aussi Dulmus et al., 2006), les victimes de maltraitance sexuelle qui sont délinquants affichaient souvent des traumatismes non résolus et les victimes commettant des crimes contre les biens démontraient un taux plus élevé de détresse générale. Plusieurs auteurs soulignent l'importance des traumatismes non résolus, résultant des victimisations dans l'enfance, sur la délinquance (Simkins & Katz, 2002; Widom, 1998). Cette approche, qui se réfère aussi à la théorie du stress post-traumatique, voit le stress vécu suite à une victimisation comme une cause de la délinquance (Cuevas et al., 2007 ; Hartman & Burgess, 1993). L'un des effets concrets d'un traumatisme est la diminution de la capacité à réguler ses émotions (comme la colère) et aussi, de la capacité à faire face à ces sentiments, ce qui entraîne des stratégies d'adaptation désadaptées telles que la délinquance (Mashi et al., 2008).

Une autre explication possible met l'accent sur le rôle du développement. La victimisation durant l'enfance et l'adolescence, en particulier la violence, affecterait le développement (moral) de l'enfant, ce qui augmenterait le risque que ce dernier s'implique dans des activités délinquantes à l'adolescence. Macmillan (2001) affirme que l'enfance et l'adolescence sont des périodes au cours desquelles se développent les ressources personnelles et psychologiques qui guident les cognitions et le processus de prise de décision et que conséquemment, la violence survenant au cours de cette période critique aurait d'importantes répercussions sur le développement. Dans le même sens, Strauss et Savage (2005) notent une association entre la négligence pendant l'enfance et la violence dans les relations amoureuses à l'âge adulte en raison d'un processus de socialisation incomplet et à des retards d'apprentissage.

Une troisième explication examine l'impact de la victimisation sur la délinquance à travers le rôle des tensions. Les comportements délinquants ou inadaptés qui découlent d'événements stressants de la vie sont le thème central de la théorie des

tensions (*Strain Theory*) d'Agnew. Selon Agnew (2001), la tension résulte d'un blocage dans l'atteinte d'objectifs importants pour l'individu, de la perte de stimuli positifs ou encore de l'exposition à des stimuli négatifs, ce qui oblige l'individu à adopter des stratégies d'adaptation, parmi lesquelles se trouve la délinquance. Certaines tensions sont plus susceptibles d'entraîner une réaction délinquante, notamment lorsque la source de la tension est perçue comme étant injuste et que le contrôle social est faible. La victimisation violente (directe ou indirecte) correspond particulièrement bien à ces critères et peut ainsi être fortement corrélée avec la délinquance. Devant s'adapter aux conséquences et sentiments négatifs provoqués par la victimisation, l'individu pourrait se tourner vers la délinquance plutôt que de choisir d'autres stratégies d'adaptation (voir aussi Mashi et al, 2008). Saner et Ellickson (1996) ont constaté un effet cumulatif des événements stressants et aversifs vécus. Des facteurs de risque dans plusieurs domaines (démographiques, environnementaux, comportementaux ou encore certains événements aversifs), contribuent tous à l'implication dans divers types de délinquance, mais plus le nombre de facteurs de risque augmente, plus la probabilité de s'engager dans un comportement violent augmente. Dans un même ordre d'idées, Haas et al. (2004) ont démontré que des facteurs familiaux tels qu'une discipline sévère, un manque de supervision, l'éclatement de la famille, des conflits parentaux ainsi que la criminalité au sein de la famille sont prédictifs de la délinquance juvénile (voir aussi Unnever, Cullen et Agnew, 2006).

L'influence réciproque

Certains auteurs suggèrent qu'il existe une relation d'influence réciproque entre la victimisation et la délinquance. Ceci est davantage visible chez les victimes d'intimidation où l'interchangeabilité des rôles est plus répandue (Dulmus et al., 2006; Unnever, 2005). Nofzinger et Kurtz (2005) suggèrent que la victimisation et d'autres indicateurs d'un style de vie empreint de violence (comme l'exposition à la violence et l'association à des pairs violents) devraient être considérés comme des facteurs de risque tant de délinquance que de victimisation (voir aussi Agnew, 2002). Ils affirment que: « *Juveniles who experience one form of violence are likely to participate in routines or exhibit lifestyles that put them at risk for other types of violence* » (Nofziger & Kurtz, 2005, p.15). Un exemple de cette relation réciproque entre la victimisation et la délinquance est celui des filles membres de gangs de rue, qui rapportent avoir été victimisées lors de leur ascension et pendant leur vie au sein du gang (Fournier & Hamel, 2004). Ainsi, une relation réciproque pourrait signifier que certains jeunes sont pris dans un engrenage ou un cercle vicieux dans lequel la victimisation et la délinquance se renforcent mutuellement. Il est effectivement possible que la victimisation dans l'enfance accroisse le risque de délinquance à travers les différents mécanismes explicités ci-haut et que la délinquance, en retour accroît le risque de victimisation subséquent.

En fait, il est ardu de déterminer quelle piste explicative du lien entre la victimisation et la délinquance est la plus plausible (Eitle & Turner, 2002; Margolin, 2005), différentes explications pouvant s'appliquer de manière parallèle ou cumulative

(Agnew, 2002). Un enjeu important est aussi le fait que les études sur le lien entre la délinquance et la victimisation se concentrent habituellement sur certaines formes de victimisation et de délinquance alors que plusieurs jeunes subissent de multiples formes de victimisation (Cyr et al., 2014 ; Finkelhor et al., 2005a ; 2009). Ce rapport vise à combler cette lacune en étudiant le lien entre diverses formes de délinquance et de victimisation afin d'identifier des profils de victimes-délinquantes et d'éclaircir les facteurs associés à ces diverses trajectoires tout en considérant les caractéristiques des jeunes uniquement victimes et ceux n'ayant pas subi de victimisation et n'affichant pas de comportements délinquants.

En effet, bien qu'il y ait un lien indéniable entre la victimisation et la délinquance, ce lien n'est pas inévitable (Lackey, 2003; Mc Gloin & Widom, 2001; Widom, 1989b). Basé sur l'étude d'une cohorte impliquant des adolescents, Widom (1989b), a trouvé que les sujets qui avaient été maltraités ou négligés avaient plus de chance, comme adulte, de se retrouver avec un dossier criminel et d'avoir un plus grand nombre d'arrestations que les adolescents qui n'avaient pas été maltraités (29 % des répondants qui avaient été maltraités et négligés comme enfants, avaient un casier judiciaire pour des infractions qui ne concernaient pas le trafic en comparaison avec 21 % pour le groupe contrôle). Cependant, 71 % des sujets qui avaient été maltraités et négligés n'avaient pas de casier judiciaire. Widom conclut ainsi que « *the strength of the cycle of violence may be of less magnitude than some might have expected* (1989b, p.265-267). Il faut noter que cette étude se base sur des documents officiels plutôt que sur des données autorévéloées ce qui suppose une sous-estimation de la délinquance réelle. Cette étude suggère tout de même qu'il y a probablement des facteurs de protection pouvant influencer les effets de la victimisation sur la délinquance. Des facteurs tels que l'âge, le genre, les aptitudes cognitives et l'intelligence, le milieu familial, la stabilité du quartier et le soutien de personnes significatives (Jaffee et al., 2007 ; Maschi et al., 2008) peuvent ainsi agir comme modérateurs et atténuer l'impact de la victimisation. En somme, les caractéristiques des jeunes non délinquants, qu'ils aient été victimisés ou non, sont susceptibles de nous éclairer par rapport aux trajectoires de délinquance.

Objectifs

Le présent rapport vise à: 1) donner un aperçu de la prévalence des victimes-délinquantes chez les jeunes du Québec; 2) identifier différents profils de victimes-délinquantes; 3) identifier les interactions entre la victimisation et la délinquance et 4) favoriser une meilleure compréhension des facteurs de risque et de protection dans la relation entre la victimisation et la délinquance.

Méthodologie

Échantillon et procédure

Cette recherche est basée sur des données issues d'une enquête téléphonique réalisée de septembre 2008 à mai 2009. L'étude documente la victimisation et la délinquance des douze derniers mois chez 1 400 adolescents de 12 à 17 ans. La moitié des jeunes étaient de sexe masculin et, au moment de l'entrevue, 26 % étaient âgés de 12 ou 13, 38 % étaient âgés de 14 ou 15 ans et les autres (36 %) avaient 16 ou 17 ans (voir tableau 1). La majorité des jeunes vivaient avec deux parents et étaient caucasiens.

La base de sondage a été formée de numéros de téléphone constitués à l'aide de la technique de génération aléatoire de numéros de téléphone (GANT) visant l'ensemble des ménages québécois comportant un jeune du groupe d'âge visé. Les enquêtes téléphoniques portant sur des sujets délicats obtiennent des résultats comparables (Bajos et al., 1992; Bermack, 1989) et parfois supérieures (Reddy et al., 2006; Rosenbaum et al., 2006) aux entrevues face-à-face et sont utilisées dans les enquêtes sur la victimisation juvénile aux États-Unis ainsi que dans diverses enquêtes canadiennes, telles les enquêtes sociales générales (Besserer & Trainor, 2000; Gannon & Mihorean, 2005) et l'enquête sur la violence familiale dans la vie des enfants du Québec (Clément & Chamberland, 2007). De plus, les enquêtes téléphoniques permettent de joindre un maximum de participants à peu de frais et entraînent peu d'inconvénients pour les répondants. Les entretiens téléphoniques ont été réalisés par une firme de recherche spécialisée dont les interviewers avaient une expérience en matière d'enquêtes auprès des jeunes. Ces interviewers ont été préalablement formés par une stagiaire postdoctorale ayant de l'expérience dans la réalisation d'enquêtes téléphoniques, avec le questionnaire employé et en intervention auprès des jeunes victimes et de leur famille.

Après avoir déterminé que le ménage comportait au moins un jeune du groupe d'âge ciblé, un jeune était sélectionné au hasard. Le consentement des participants a été obtenu avant l'entrevue, ainsi que le consentement des parents pour les jeunes de moins de 14 ans. Afin de garantir une complète confidentialité aux répondants, une procédure à l'aveugle a été employée. Les numéros de téléphone étaient composés de manière automatique et il était impossible pour la firme de retracer le numéro d'un répondant dès qu'une question pouvant révéler la compromission de la sécurité du jeune était posée. Les jeunes révélant une situation pouvant indiquer une compromission possible de leur développement ou de leur sécurité étaient référés à une ligne d'aide. La procédure employée a été approuvée par le comité éthique de l'Université de Montréal.

Les entretiens ont été réalisés en français et en anglais et étaient d'une durée de 23 minutes en moyenne.

Instruments de mesure

Victimisation

Le Juvenile Victimization Questionnaire (JVQ) (Hamby & Finkelhor, 2004) a été traduit de l'anglais au français selon la méthode proposée par Vallerand (1989), c'est-à-dire qu'il l'a d'abord été par deux traducteurs différents. Leurs deux versions ont par la suite été traduites du français à l'anglais par deux autres traducteurs différents. La version finale employée est la retraduction anglaise se rapprochant le plus de la version originale. La version du JVQ qui a été utilisée pour cette étude documente 34 formes de victimisation vécues directement ou indirectement par les adolescents (12-17ans). Ces victimisations comprennent huit formes de crimes conventionnels ou communs (tels le vol, le méfait et les voies de fait), quatre formes de maltraitance (négligence, abus physique, violence psychologique et enlèvement par un parent), six formes de victimisation par les pairs ou la fratrie (ex : intimidation, voies de fait et violence dans les relations amoureuses), sept formes de victimisation sexuelle (incluant viol, exhibitionnisme, harcèlement sexuel et viol statutaire), et neuf formes de victimisation indirecte (ex : exposition à la violence dans la communauté, exposition à la violence familiale, exposition à des conflits de guerre et à des émeutes, cambriolage du domicile familial). Des catégories de victimisation ont été construites (victime de crimes contre la propriété, victime de violence, victime de maltraitance, victime de crime sexuel et témoin de violence), en regroupant certaines formes de victimisation selon les recommandations de Hamby *et al.* (2004). Deux mesures sont disponibles, soit la victimisation vécue au cours de la vie et celle vécue au cours des douze mois précédant l'enquête.

Délinquance

Treize questions issues de l'International Self-Reported Delinquency Study (ISRSD) (Junger-Tas, Haen-Marshall & Ribeaud, 2003) ont été employées afin de mesurer diverses formes de délinquance, incluant des infractions liées à la drogue, le vandalisme et les crimes contre la propriété, le port d'arme et les crimes violents. Tout comme pour la victimisation, des catégories ont été créées afin de regrouper les items selon le type de délinquance.

Événements aversifs

Dix items développés par Turner *et al.* (2006) permettant de créer un score d'exposition à des événements aversifs ont été employés. L'échelle évalue 10 situations pouvant avoir été vécues par l'adolescent ou par l'un de ses proches (ex.: catastrophe, maladie, mortalité, problèmes de consommation, de logement ou de chômage) au cours de sa vie.

Symptômes

Trois échelles du *Trauma Symptom checklist for children* (TSCC) (Brière, 1996) ont été employées afin de mesurer les symptômes des adolescents. Ces échelles indiquent les symptômes de dépression, de colère et d'état de stress post-traumatique.

Analyses statistiques

Les taux de prévalence des diverses formes de victimisation et de délinquance vécues par les adolescents au cours de la dernière année sont d'abord présentés en identifiant les différences (chi carré de Pearson) selon le groupe d'âge. Afin d'identifier les jeunes étant la cible de victimisation multiple, une variable a été créée en additionnant le nombre de victimisations distinctes vécues durant la dernière année, conformément aux travaux américains sur la polyvictimisation (Finkelhor et *al.*, 2005b). La mesure exclue la même forme de victimisation vécue de manière répétée et ne comprend que des formes de victimisations distinctes. De la même manière, pour chaque jeune, le nombre total de comportements délinquants commis dans la dernière année a été additionné. Le lien entre la victimisation et la délinquance est d'abord exploré en identifiant les jeunes étant à la fois victimes et délinquants, ceux étant uniquement délinquants ou uniquement victime et ceux n'étant ni victime ni délinquants. Les analyses permettent ensuite d'explorer la relation entre ces catégories de victimisation vécues et le type de délinquance en illustrant le pourcentage de jeunes délinquants chez les victimes de différents crimes.

Afin d'examiner les profils de victimes et de délinquants, différents groupes ont été créés selon l'intensité et le type de victimisation et de délinquance sur la base des travaux américains (Cuevas et *al.*, 2007). Les groupes ont été comparés à l'aide d'une analyse de variance (ANOVA) sur la base de variables démographiques, selon le type de victimisation et de comportements délinquants, selon les événements aversifs vécus et selon leur symptomatologie.

Des analyses de régressions multiples ont été effectuées dans le but d'éclaircir les interactions entre la victimisation et la délinquance. Les analyses visent à explorer le pourcentage de variance des comportements délinquants pouvant être expliqués par la victimisation tout en contrôlant les facteurs démographiques (âge et sexe). Une première régression a été réalisée en employant la victimisation vécue dans la dernière année et une deuxième en utilisant la victimisation vécue au cours de la vie.

Afin d'explorer les facteurs de risque et de protection susceptibles d'influencer la relation entre la victimisation et la délinquance, des analyses de régressions multiples ont été réalisées afin d'identifier des variables (types de victimisation, de délinquance, événements aversifs) pouvant expliquer les symptômes de colère, d'état de stress post-traumatique et de dépression chez les adolescents en contrôlant les variables démographiques.

Résultats

Le tableau 1 indique que l'échantillon comprend approximativement le même nombre de filles et de garçons. La majorité des jeunes sont caucasiens (85,4 %) et vivaient avec deux parents (63%) au moment de l'entrevue. On remarque également que les jeunes proviennent de familles dont les parents ont un niveau d'éducation est assez élevé, la majorité ayant un diplôme post secondaire (68 %).

Tableau 1: Échantillon

	Filles		Garçons		Total	
	n	%	n	%	n	%
Groupe d'âge						
12-13	162	23	196	28	358	26
14-15	270	38	262	38	532	38
16-17	272	39	238	34	510	36
Total	704	100	696	100	1400	100
Situation familiale						
Deux parents	446	63	440	63,3	886	63
Monoparentale	97	14	99	14,2	196	14
Garde partagée ^a	23	3	16	2,3	39	3
Reconstituée ^b	130	19	132	19	262	19
Autre ^c	8	1	9	1,3	17	1
Total	704	100	696	100	1400	100
Appartenance Culturelle^d						
Caucasien	590	84	605	87	1195	85,5
Noir/mixte	30	4	22	3	52	4
Autochtone/mixte	7	1	3	0,4	10	1
Autre	74	10,5	62	9	136	9
Ne sais pass/refus	3	0,4	4	0,6	7	0,5
Total	704	100	696	100	1400	100
Scolarité des parents^e						
Aucun diplôme	24	3	12	2	36	3
Secondaire	130	18	114	16	244	17
Post-secondaire	476	68	469	67	945	68
Ne sais pass/refus	74	11	101	15	175	12
Total	704	100	696	100	1400	100

^a La garde partagée exclu les jeunes en garde partagée qui vivent dans une famille reconstituée.

^b Famille reconstituée= vit avec un parent et son/sa conjoint(e).

^c Autre inclut grand-parent, fratrie adulte, autres membres de la famille, amis ou famille d'accueil.

^d Appartenance culturelle du jeune.

^e Le parent ayant le plus haut niveau d'éducation a été considéré.

Section 1: Prévalence des victimes-délinquants

Victimisation

Le tableau 2 présente les formes de victimisations vécues par les jeunes dans les 12 derniers mois selon l'âge. La catégorie de victimisation la plus fréquente concernent la victimisation indirecte, soit le fait d'avoir été témoin de violence (34 %), qui est significativement moins rapportée par les jeunes de 12 et 13 ans. Alors que 7 % d'entre eux ont été témoin de violence dans la dernière année, la prévalence est deux fois supérieure chez les adolescents plus âgés (13 % chez les 14-15 ans et 14 % chez les 16-17 ans). Cela peut s'expliquer par la plus grande exposition à la sphère publique à mesure que les jeunes vieillissent. En étant plus souvent dans la communauté, ceux-ci sont plus susceptibles à être exposés à des événements violents. D'ailleurs, on remarque que les jeunes de 12 et 13 ans se distinguent des adolescents plus âgés puisqu'ils sont significativement moins nombreux à avoir été témoins d'agression armée et à avoir été exposés à des coups de feu (2 %) ou émeutes (0,3 %).

Tableau 2 : Victimisations vécues durant la dernière année selon l'âge

	Groupe d'âge						Total (n = 1 400)	
	12-13 (n= 358)		14-15 (n = 532)		16-17 (n = 510)		n	%
	n	%	n	%	n	%		
Victimisations contre la propriété ^a	101	7	168	12	127	9	396	28
Vol qualifié	17	1 ^b	15	1	6	0,4	38	2,7
Vol simple	60	4	104	7	95	7	259	18
Vandalisme	41	3	68	5	46	3	155	11
Agression physique ^c	108	8	178	13	145	10	431	31
Voies de fait armée	5	0,4 ^b	16	1	23	2	44	3
Voies de fait simple	54	4	86	6	67	5	207	15
Tentative d'agression	3	0,2 ^d	25	2	27	2	55	4
Enlèvement/tentative	3	0,2	2	0,1	0	-	5	0,4
Crime motivés par la haine	2	0,1	9	0,6	11	1	22	2
Agression par un groupe/gang	8	0,6	12	1	15	1	35	3
Agression par les pairs ou la fratrie	59	4	87	6	63	5	209	15
Agression aux parties intimes	18	1	27	2	20	1	65	5
Caïdage (Bullying)	14	1	17	1	12	1	43	3
Intimidation	67	5	66	5	40	3 ^d	173	12
Violence dans les relations amoureuses	6	0,4	13	1	18	1	37	3
Maltraitance ^e	24	2	48	3	54	4	126	9
Abus physique	4	0,3	6	0,4	10	0,7	20	1,4
Abus psychologique	21	2	42	3	48	3	111	8
Négligence	1	0,1	2	0,1	5	0,4	8	0,6
Conflit de garde/enlèvement par la famille	0	-	2	0,1	1	0,1	3	0,2
Victimisation sexuelle ^f	14	1	66	5 ^d	35	2	115	8
Agression sexuelle ^g	1	0,1	18	1	9	0,6	28	2
Agression sexuelle par un adulte connu	0	-	0	-	3	0,6	3	0,6
Agression sexuelle par un adulte inconnu	1	0,1	4	0,3	1	0,1	6	0,4
Agression sexuelle par un pair	0	-	3	0,6	1	0,1	4	0,3
Viol ou tentative de viol	1	0,1	13	1 ^d	6	0,4	20	1,4
Exhibitionnisme/exposition sexuelle	4	0,3	17	1	19	1	40	3
Harcèlement sexuel	9	0,6	23	2	13	1	45	3
Viol statutaire ^h	0	-	28	2	N/A	N/A	28	2
Témoin de violence/victimisation indirecte ⁱ	98	7 ^d	182	13	198	14	478	34
Témoin de violence conjugale	2	0,1	4	0,3	4	0,3	10	1
Témoin d'abus physique sur la fratrie	1	0,1	1	0,1	3	0,2	5	0,4
Témoin de voies de fait armées	24	2 ^b	51	4	62	4	137	10
Témoin de voies de fait simples	73	5	132	9	138	10	343	25
Cambriolage du domicile familial	18	1	30	2	28	2	76	5
Proche de l'enfant ayant été assassiné	1	0,1	8	0,6	8	0,6	17	1,2
Témoin d'un meurtre/homicide	1	0,1	1	0,1	1	0,1	3	0,2
Exposition à des coups de feu, émeutes, etc.	4	0,3 ^b	16	1	25	2	45	3
Exposition à la guerre/conflits ethniques	2	0,1	2	0,1	2	0,1	6	0,4
Nombre de victimisations ^j								
Aucune	146	10,4	185	13,2	184	13,1	515	36,8
1-3	170	12,1	274	19,6	273	19,5	717	51,2
4-6	36	2,6	62	4,4	42	3	140	10
7 et plus	6	0,4	11	0,8	11	0,8	28	2

^a Victimisation contre la propriété inclut le vol qualifié, le vol simple et le vandalisme.

^b Différence significative (chi-carrés; p<.05) avec le groupe de 16-17ans.

^c Agression physique exclut le caïdage (bullying) et l'intimidation.

^d Différence significative (chi-carrés; p<.05) avec les deux autres groupes d'âge.

^e Maltraitance inclut toutes les victimisations de cette catégorie.

^f Victimisation sexuelle inclut toutes les victimisations de cette catégorie.

^g Agression sexuelle exclut le harcèlement sexuel et l'exhibitionnisme/exposition sexuelle.

^h Le viol statutaire s'applique uniquement aux jeunes de moins de 16 ans, le pourcentage total est basé sur les cas applicables (n=890).

ⁱ Témoin de violence/victimisation indirecte inclut toutes les victimisations de cette catégorie.

^j Nombre de formes de victimisations vécues (cumul) lors d'événements distincts.

Une autre catégorie de victimisation fréquente est l'agression physique, rapportée par 31 % des jeunes, majoritairement sous la forme de voies de fait simples (15 %) et d'agression de la part des pairs et de la fratrie (15 %). Peu de différences selon l'âge sont observées dans les formes de victimisation de cette catégorie, mais les plus jeunes (12-13 ans) sont significativement moins nombreux à avoir été la cible d'une agression armée que les adolescents les plus âgés (16-17 ans) et à rapporter une tentative d'agression comparativement aux autres groupes. Notons également que l'intimidation, qui n'est pas incluse dans la catégorie agression physique, est aussi un phénomène assez commun, vécu par 15 % des jeunes interrogés dans l'année précédant l'enquête et significativement moins prévalent chez les adolescents les plus âgés (16-17 ans).

Plus d'un jeune sur quatre (28 %) a été la cible de victimisation contre la propriété durant les douze derniers mois, la forme la plus courante étant le vol simple (18 %) suivie par le vandalisme d'objets appartenant au jeune (11%), le vol qualifié (i.e. avec l'utilisation de force ou de menaces) étant plus rare (2,7 %).

Tel qu'attendu, la maltraitance et la victimisation sexuelle sont les catégories de victimisation les moins souvent rapportées (9 % et 8 % de l'échantillon, respectivement). Comme dans toutes les enquêtes et études sur le sujet, la forme de maltraitance la plus fréquente est l'abus psychologique, rapportée par 8 % des jeunes. La négligence est plus rare dans ce groupe (0,6 %) alors qu'il s'agit habituellement d'une forme de maltraitance assez prévalente, ce qui s'explique possiblement par le fait que les jeunes de l'échantillon proviennent majoritairement de famille biparentales et dont les parents sont très scolarisés. Quant aux formes de victimisations sexuelles, les plus fréquentes sont le harcèlement sexuel et l'exhibitionnisme, toutes deux rapportées par 3 % des jeunes. Ces formes n'étant pas incluses dans la catégorie « agression sexuelle », ce sont 2 % des jeunes qui ont été la cible d'une forme de victimisation de cette catégorie. Notons que les différences selon l'âge des formes individuelles de victimisations sexuelles doivent être considérées avec précaution compte tenu de leur faible prévalence. Cependant, on remarque que le risque semble s'accroître à partir de 14 ans et que bien que tous les jeunes de moins de 16 ans aient été questionnés par rapport au viol statutaire (i.e. une relation sexuelle avec un adulte), aucun jeune de moins de 14 ans n'a rapporté cette forme de victimisation.

Polyvictimisation

Le tableau 2 révèle également la polyvictimisation vécue par les jeunes de l'échantillon au cours de la dernière année, soit le cumul ou nombre de victimisation distinctes vécues. La majorité (51,2 %) des jeunes a rapporté entre 1 et 3 victimisations mais c'est tout de même un jeune sur 10 qui a vécu entre 4 et 6 formes de victimisations distinctes au cours d'une année et 2 % qui affirment en avoir vécu 7 ou plus. Ceci correspond aux données disponibles qui indiquent que chez les jeunes, la victimisation multiple est la norme plus que l'exception.

Tableau 3 : Comportements délinquants dans la dernière année selon l'âge

	Groupe d'âge						Total (n = 1 400)	
	12-13 (n = 358)		14-15 (n = 532)		16-17 (n = 510)		n	%
	n	%	n	%	n	%		
Comportement délinquant dans la dernière année^a	85	6,1	193	13,8	213	15,2	491	35,1
Consommation de drogue	10	0,7 ^b	86	6,1 ^b	138	9,9 ^b	234	16,7
Méfais sur la propriété	19	1,4	40	2,9	38	2,7	97	6,9
Vol dans un lieu public	12	0,9	33	2,4	25	1,8	70	5
Introduction par effraction pour vol	-	-	4	0,3	4	0,3	8	0,6
Vol de vélo/mobylette	1	0,1	8	0,6	9	0,6	18	1,3
Vol de voiture/moto/camion	-	-	-	-	7	0,5	7	0,5
Vol dans un véhicule	1	0,1	3	0,2	11	0,8	15	1,1
Vol de biens personnels	4	0,3	9	0,6	13	0,9	26	1,9
Port d'arme	42	3	83	5,9	87	6,2	212	15
Vol qualifié/taxage	3	0,2	4	0,3	5	0,4	12	0,9
Participation à une bataille de groupe	26	1,9	48	3,4	38	2,7	112	8
Agression armée	2	0,1	6	0,4	6	0,4	14	1
Vente de drogue	-	-	17	1,2 ^b	31	2,2 ^b	48	3,4
Cumul de comportements délinquants^c								
Aucun	273	19,5 ^b	339	24,2	297	21,2	909	64,9
Un seul	62	4,4 ^d	114	8,1	128	9,1	304	21,7
Deux	15	1,1 ^d	39	2,8	44	3,1	98	7
Trois et plus	8	0,6 ^b	40	2,9	41	2,9	89	6,4

^a Pourcentage de jeunes ayant révélé au moins un comportement délinquant dans la dernière année.

^b Différence significative (chi-carrés; p<.05) avec les deux autres groupes d'âge.

^c Inclut tous les comportements délinquants.

^d Différence significative (chi-carrés; p<.05) avec le groupe de 16-17ans.

Délinquance

Les comportements délinquants de la dernière année ayant été rapportés par les jeunes sont présentés au tableau 3. Plus d'un jeune sur 3 (35 %) affirme avoir eu au moins un comportement délinquant dans les douze mois précédant l'enquête, la forme la plus commune étant la consommation de drogue (16,7 %) suivie par le port d'une arme (15 %). La délinquance contre la propriété est généralement plus fréquente que les crimes contre la personne, cependant, la participation à une bataille de groupe a été rapportée par près d'un jeune sur 10 (8 %). Les différences significatives selon l'âge observées ont trait à des comportements liés à la drogue (consommation et vente), où l'on remarque que ces comportements s'accroissent à mesure que les jeunes vieillissent.

Cumul de comportements délinquants

Bien qu'une majorité d'adolescents affirment ne pas avoir commis d'actes délinquants durant la dernière année, plus d'un jeune sur 5 (21,7 %) affirme avoir eu un comportement délinquant alors que moins d'un jeune sur 10 aurait commis deux (7 %) ou trois actes de délinquance ou plus (6,4 %). Les plus jeunes (12-13 ans) sont significativement moins nombreux que les autres groupes à rapporter trois comportements délinquants ou plus et ne représentent qu'une très faible proportion

(1,1 %) des jeunes ayant eu commis deux actes délinquants, ce qui les distingue significativement du groupe âgé de 16 à 17 ans (3,1 % des jeunes ayant commis deux actes de délinquance).

Délinquance et victimisation

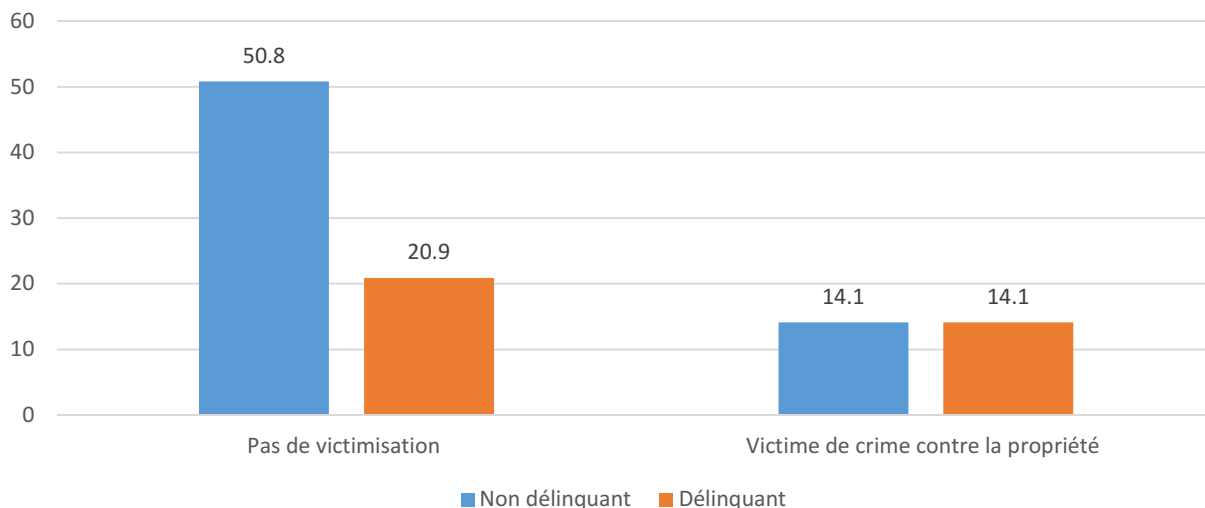
Tableau 4 : Délinquance et victimisation

	n	%
Non victime-non délinquant	422	30,1
Délinquant seulement	93	6,6
Victime seulement	487	34,8
Victime et délinquant	398	28,4
Total	1400	100

En catégorisant les jeunes selon la victimisation vécue et la délinquance commise dans la dernière année, c'est moins de 7 % des jeunes qui sont catégorisés comme étant uniquement délinquants alors que les victimes seulement représentent plus du tiers (34,8 %) de l'échantillon (voir tableau 4). La proportion de jeunes n'ayant pas été victimisés et n'affichant aucun comportements délinquants et de jeunes étant à la fois victimes et délinquants est similaire (30,1 % et 28,4 %, respectivement).

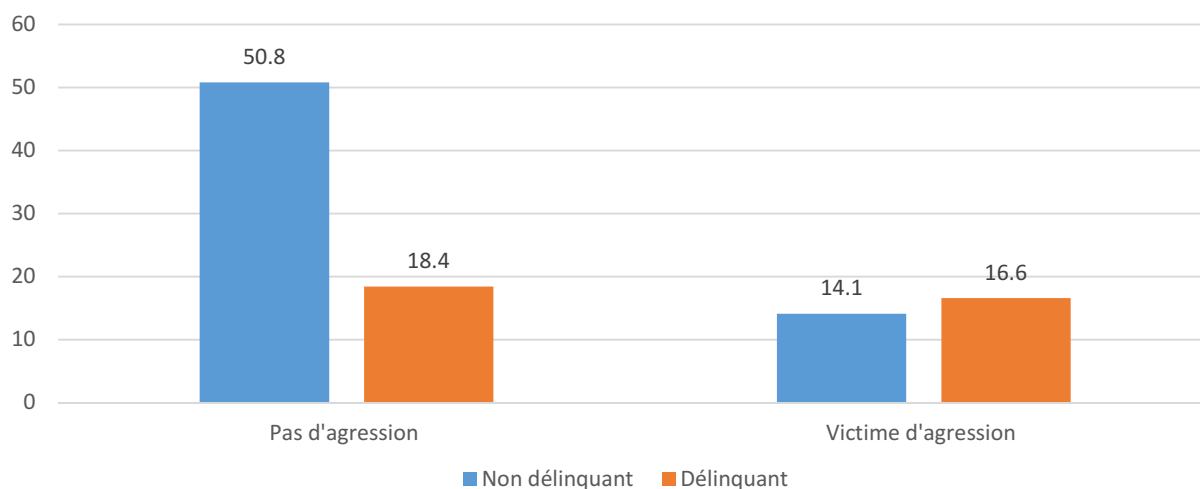
Trois catégories de délinquance ont été créées à partir des formes individuelles présentées au tableau 3. Les *crimes contre la propriété* comprennent les jeunes ayant commis des méfaits, des vols (sans agression) ou une introduction par effraction dans le but de vol, les *infractions liées à la drogue* comprennent la consommation et la vente de drogue, alors que les *crimes violents* incluent le vol qualifié, l'agression armée, le port d'arme et la participation à une bataille de groupe. Les catégories de délinquance ont été explorées selon les catégories de victimisation vécues (voir annexe 1 pour un tableau détaillé). Dans les graphiques suivants, le lien entre les différentes catégories de victimisations vécues et la délinquance (globale) rapportée par les adolescents est illustré. On remarque des différences significatives dans la proportion de délinquants entre les jeunes ayant vécu ou non la catégorie de victimisation explorée, et ce, pour toutes les catégories de victimisation.

Graphique 1: Délinquance & victimisation contre la propriété



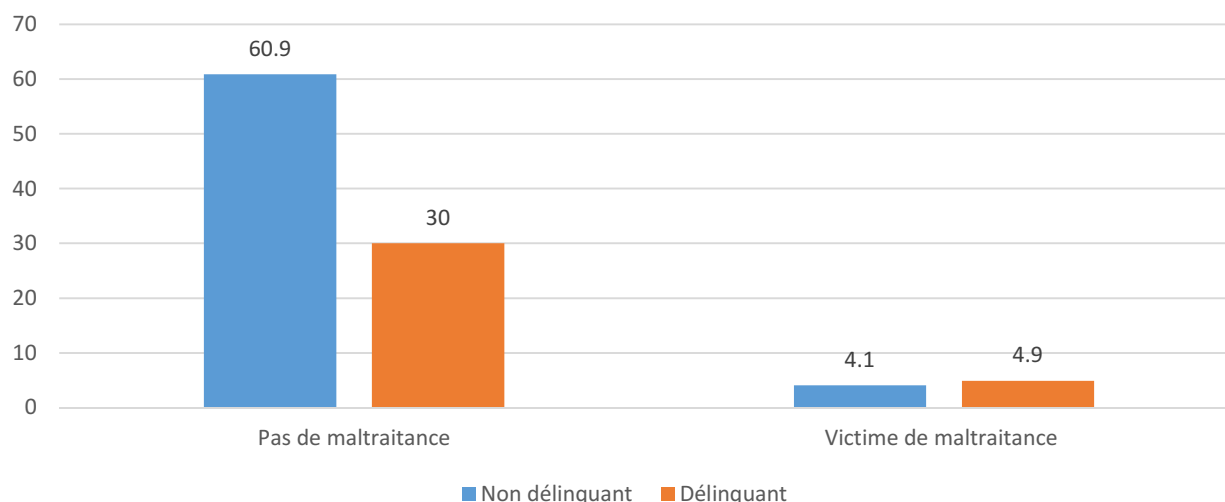
Le graphique 1 indique qu'environ la moitié (51 %) des jeunes de l'échantillon n'ont pas été la cible de victimisation contre la propriété et ne sont pas délinquants alors qu'un jeune sur 5 (20,9 %) n'a pas subi de victimisation contre la propriété et est délinquant. On retrouve par contre la même proportion de délinquants et de non délinquants parmi les victimes de crimes contre la propriété. En fait, parmi tous les jeunes délinquants de l'échantillon, 40% ont vécu une victimisation contre la propriété (voir annexe 1). En ce qui a trait au lien entre la victimisation contre la propriété et les types de délinquance, plus de la moitié (53 %) des jeunes ayant perpétré des crimes contre la propriété, 44 % des jeunes ayant commis des crimes violents et 40 % de ceux ayant admis une infraction liée à la drogue ont vécu cette forme de victimisation (voir annexe 1).

Graphique 2: Délinquance & agression physique



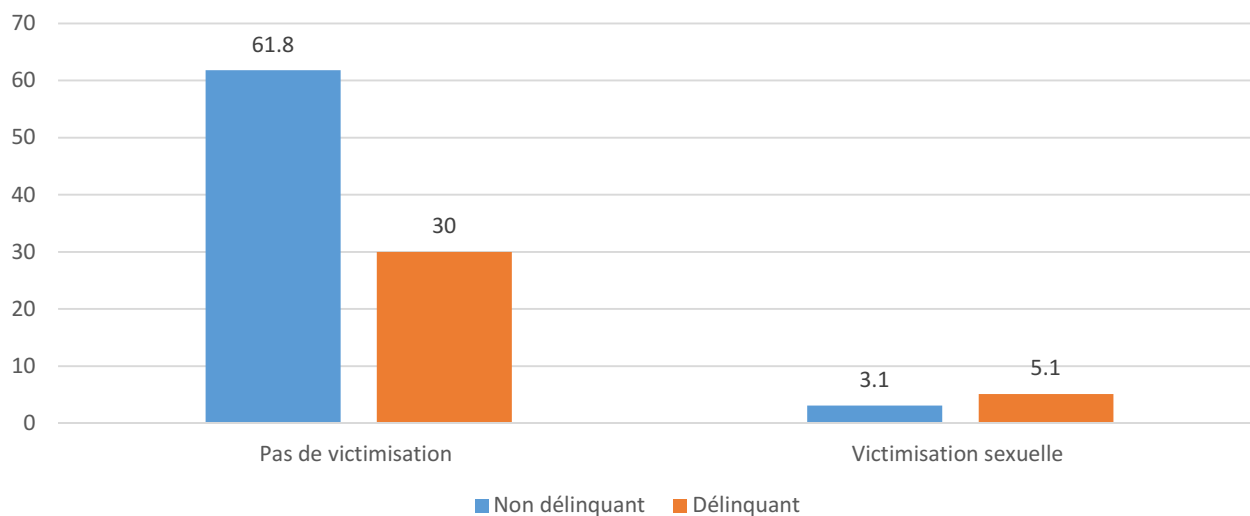
Encore une fois, environ la moitié des jeunes (51 %) n'ont pas subi d'agression physique et ne sont pas délinquants, la proportion de jeunes n'ayant pas subi d'agression physique étant délinquants est de 18 % dans l'échantillon (voir graphique 2). Le portrait est tout autre parmi les victimes d'agression physique puisqu'on y retrouve une plus grande proportion de délinquants (17 %) que de non délinquants (14 %). C'est pratiquement la moitié (48 %) des jeunes délinquants qui ont subi une agression physique dans la dernière année et parmi les délinquants de propriété, 62% ont vécu cette forme de victimisation. Une majorité de jeunes ayant perpétré des crimes violents (58 %) et 45 % des jeunes ayant commis une infraction liée aux drogues ont subi eux-mêmes une agression avec violence (voir annexe 1).

Graphique 3: Délinquance & maltraitance



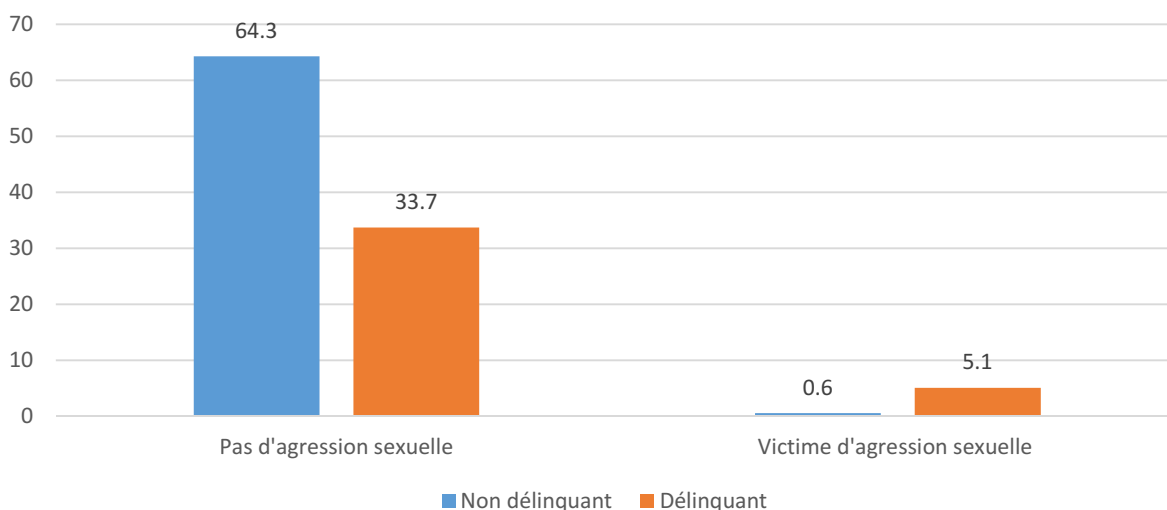
Le graphique 3 indique que la majorité des jeunes de l'échantillon (61 %) n'ont pas été maltraités et ne sont pas délinquants alors que 30 % de jeunes non maltraités sont délinquants. Malgré la faible prévalence de cette catégorie de victimisation dans l'échantillon, on retrouve une plus grande proportion de délinquants (5 %) que de non délinquants (4 %) parmi les jeunes maltraités. Bien que 9 % des jeunes de l'échantillon affirment avoir subi de la maltraitance dans la dernière année (tableau 2), ce sont 14 % des délinquants qui ont vécu cette forme de victimisation (voir annexe 1). Un fait intéressant ressort en observant les catégories de délinquance en lien avec la maltraitance car parmi les adolescents ayant commis des infractions liées à la drogue, 21 % ont été maltraités, appuyant l'hypothèse de l'automédication. Quant aux autres formes de délinquance, 18 % de ceux ayant perpétré des crimes contre les biens et 14 % de ceux ayant commis des crimes violents affirment avoir été maltraités dans la dernière année (voir annexe 1).

Graphique 4: Délinquance & victimisation sexuelle



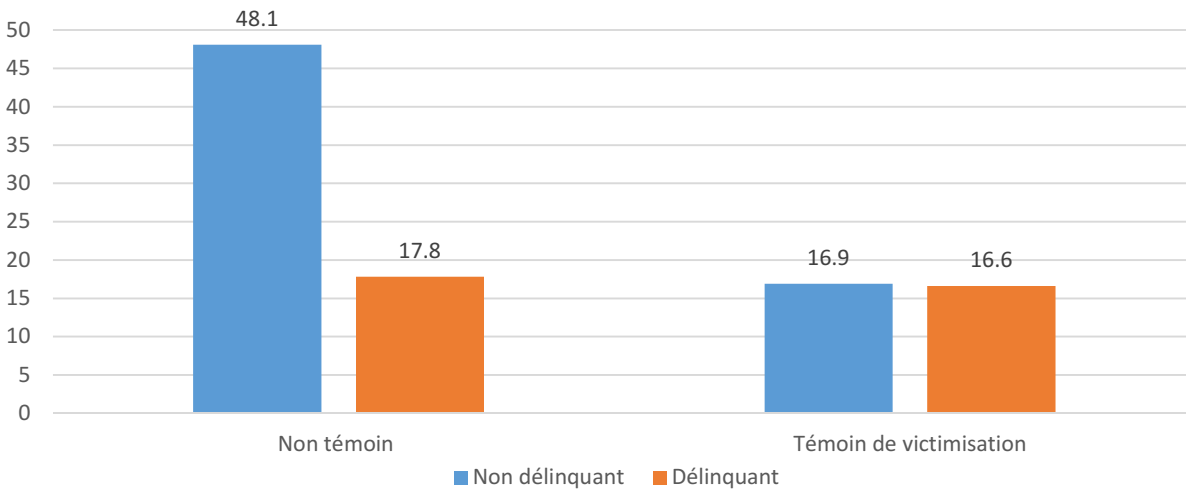
Le portrait que révèle le graphique 4 quant au lien entre la victimisation sexuelle et la délinquance ressemble au précédent concernant la maltraitance, avec 62 % des jeunes de l'échantillon n'ayant pas subi de victimisation sexuelle et n'étant pas délinquants et 30 % n'ayant pas vécu de victimisation sexuelle et étant délinquants. Similairement, on retrouve un portrait inverse lorsqu'il y a eu victimisation sexuelle puisque 3 % des jeunes ne sont pas délinquants alors que 5 % le sont. C'est presque 15 % des délinquants qui ont été victimisés sexuellement (voir annexe 1) même si la prévalence de cette catégorie de victimisation est de 8 % dans l'échantillon (voir tableau 2). Encore une fois, la proportion de victimes de crimes sexuels est la plus élevée parmi les jeunes ayant commis des infractions liées à la drogue (19 %), suivie par ceux ayant perpétrés des crimes contre la propriété (18%) ou des crimes violents (15 %).

Graphique 5: Délinquance & agression sexuelle



Le lien entre l'agression sexuelle et la délinquance est présenté au graphique 5, révélant qu'une majorité des adolescents n'ont pas été agressés sexuellement et ne sont pas délinquants (64 %) et que 34 % n'ont pas subi d'agression sexuelle et sont délinquants. Cependant, moins de 1 % des jeunes ont été agressés sexuellement dans la dernière année et ne sont pas délinquants alors que 5 % de l'échantillon a subi une agression sexuelle et admet avoir eu des comportements délinquants. Il s'agit de la victimisation la moins prévalente (2 % de l'échantillon, voir tableau 2) mais 4 % des délinquants en ont fait l'expérience durant la dernière année (voir annexe 1). Les adolescents ayant commis des infractions liées à la drogue et ceux ayant perpétrés des crimes contre la propriété sont plus nombreux (6 % dans les deux groupes) à rapporter une agression sexuelle que les jeunes ayant commis des crimes violents (4 %-voir annexe 1).

Graphique 6: Délinquance & témoin de victimisation

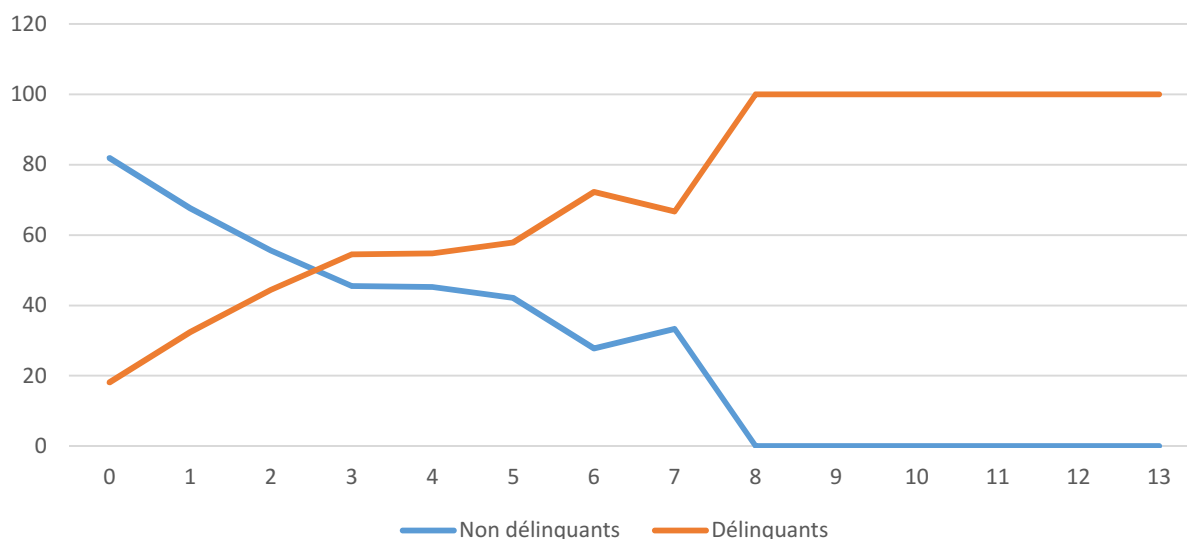


La relation entre le fait d’être témoin de violence et la délinquance (graphique 6) s’apparente aux relations observées entre la délinquance et les autres formes de victimisations plus « communes », le portrait étant particulièrement similaire à celui des victimisations contre la propriété. En effet, si presque la moitié des jeunes (48,1 %) ne sont ni témoins ou délinquants, 18 % n’ont pas été témoins de violence et sont délinquants. On retrouve par contre une proportion similaire (17 %) de jeunes délinquants et non délinquants parmi ceux exposés à la violence. C’est près de la moitié des délinquants (49 %) qui ont été témoin de violence dans la dernière année, le pourcentage de jeunes exposés à la violence étant de 58 % parmi les jeunes ayant commis des infractions liées aux drogues, de 54 % parmi ceux ayant commis des infractions violentes et de 49 % parmi les délinquants de propriété (voir annexe 1).

Polyvictimisation et délinquance

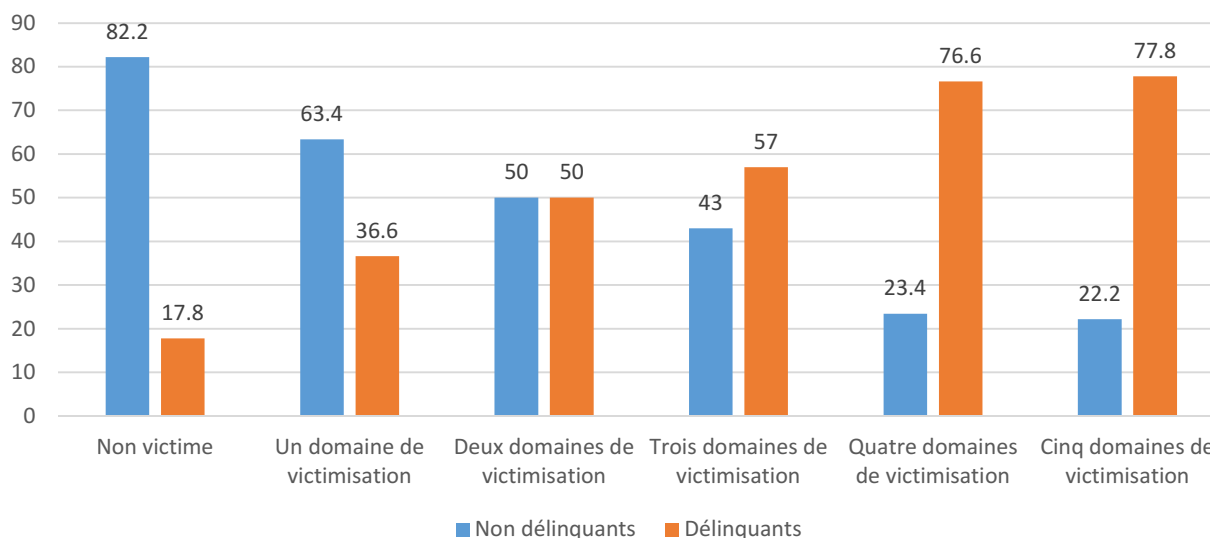
L’avantage de considérer plusieurs formes de victimisations dans une étude sur la délinquance est d’observer le lien entre l’accumulation de violence et la délinquance. Tel qu’expliqué précédemment, une variable qui cumule les diverses formes de victimisations individuelles (telles qu’identifiées au tableau 2) vécues lors d’événements distincts a été créée afin de d’évaluer la polyvictimisation des jeunes. Le graphique 7 présente le pourcentage de délinquants et de non-délinquants selon le nombre de victimisations distinctes accumulées durant la dernière année, permettant ainsi d’illustrer que plus le nombre de victimisations augmente, plus le pourcentage de délinquants augmente. En fait, parmi les jeunes n’ayant pas vécu de victimisation on retrouve seulement 18 % de délinquants, alors que parmi ceux ayant vécus 3 victimisations distinctes, 55 % sont délinquants. Tous les jeunes (100 %) ayant vécu 8 victimisations distinctes ou plus ont affirmé avoir commis un acte de délinquance dans la dernière année, soulignant clairement que l’accumulation de victimisation est associée à la délinquance.

Graphique 7: Pourcentage de délinquants selon le nombre de victimisations vécues dans la dernière année



Il est possible que le fait d’accumuler des victimisations distinctes soit lié à la présence de facteurs de risques dans un des milieux où le jeune évolue. Par exemple, un jeune pourrait être une polyvictime parce qu’il a été témoin de plusieurs formes de violence, indiquant un risque dans son voisinage. Une autre façon de saisir l’effet cumulatif de la victimisation sur la délinquance est de considérer l’accumulation de différentes *catégories* de victimisations vécues par un jeune. En effet, ces catégories (victimisations contre la propriété, agressions physiques, maltraitance, victimisations sexuelles et exposition à la violence) peuvent refléter une vulnérabilité du jeune et la présence de facteurs de risque dans plusieurs domaines de sa vie. En ce sens, il est donc probable que plus un jeune cumule des victimisations dans différentes sphères, plus il soit propice à utiliser une stratégie d’adaptation comme la délinquance.

Graphique 8: Nombre de domaines de victimisation et pourcentage de délinquants



Le graphique 8 illustre bien qu'on retrouve une plus grande proportion de délinquants chez les jeunes qui ont vécu de la victimisation dans différents domaines. Parmi les jeunes ayant vécu de la victimisation dans un seul domaine, on retrouve 37 % de délinquants, ce pourcentage s'élevant à 50 % chez les jeunes ayant vécu des victimisations dans deux domaines et à 57 % chez ceux ayant été victimisés dans trois domaines. C'est pratiquement 8 jeunes sur 10 ayant vécu de la victimisation dans quatre (77 %) ou cinq (78 %) domaines qui admettent avoir des comportements délinquants.

Section 2: Profils de polyvictimes-délinquantes

Des profils de polyvictimes, de délinquants et de polyvictimes-délinquantes ont été créés en se basant sur les travaux américains de Cuevas et al. (2007). Ces profils tiennent compte du fait qu'un grand nombre de jeunes vivent plusieurs victimisations et sont polyvictimisés. Ainsi, pour être considéré polyvictime, un jeune doit avoir vécu une victimisation sexuelle ou de la maltraitance ou encore avoir subi un nombre de victimisation supérieure à la moyenne (2,6), soit avoir vécu au moins trois victimisations dans la dernière année (voir tableau 5)¹.

Tableau 5 : Critères de victimisation et de délinquance des profils de polyvictimes-délinquantes

	Nom du profil	Délinquance	Victimisation	n	%
Polyvictimes-délinquantes	Polyvictimes-agresseurs	Au moins un acte de violence	Trois victimisations violentes ou plus	45	29
	Polyvictimes-délinquantes de propriété	Au moins un délit contre la propriété	Trois victimisations ou plus	64	41
	Polyvictimes de maltraitance/ crime sexuel délinquantes	Au moins un acte délinquant	Au moins trois victimisations, incluant 1 victimisation sexuelle ou maltraitance	48	30
Principalement délinquants	Agresseurs	Au moins un acte de violence	Moins de trois victimisations	188	58
	Délinquants de propriété	Au moins un délit contre la propriété	Moins de trois victimisations	54	16
	Délinquants mineurs/drogue	Au moins un délit lié à la drogue	Moins de trois victimisations	84	26
Polyvictimes	Polyvictimes de maltraitance ou de délit sexuel non délinquantes	Pas de délinquance	Au moins une victimisation sexuelle ou maltraitance	93	53
	Polyvictimes non délinquantes	Pas de délinquance	Trois victimisations ou plus	83	47
Non polyvictimes		Pas de comportement délinquant	Moins de trois victimisation	741	100

*Les pourcentages (arrondis) réfèrent au % que représente le profil dans chacune des catégories (polyvictimes-délinquantes, principalement délinquants, polyvictimes et non polyvictimes).

¹ Les travaux américains ont démontrés que la victimisation sexuelle et la maltraitance avaient un effet particulièrement néfaste sur la santé mentale des enfants et constituaient ainsi des formes de victimisations ayant un grand impact. À la suite d'analyses statistiques poussées, les auteurs en sont venus à la conclusion qu'une seule occurrence de ces formes de victimisations est aussi dévastatrice que trois victimisations d'autres types.

Le tableau 5 illustre les critères employés afin de créer les profils. Tel que mentionné, les critères quant au nombre et types de victimisations afin de désigner les profils sont les mêmes que ceux employés par Cuevas et al. (2007). En ce qui a trait aux comportements délinquants, les types de comportements employés sont les mêmes que dans l'étude américaine mais le nombre de comportements est inférieur. Les profils délinquants de l'étude américaine sont basés sur la présence d'au moins deux comportements délinquants. Puisque moins de comportements de délinquance ont été inclus dans la présente étude et considérant que la prévalence de comportements délinquants est nettement inférieure au Québec, les profils délinquants de cette étude ont été créés sur la base d'un seul comportement délinquant. En d'autres termes, dès qu'un comportement de délinquance était révélé, le jeune se voyait classé dans un profil *principalement délinquant* ou *polyvictime-délinquant*, selon le cas.

Les jeunes non polyvictimes

Les jeunes catégorisés *non polyvictimes* n'ont pas commis de comportement délinquant et ont subi moins de trois victimisations durant la dernière année. Cela correspond à un peu plus de la moitié (53 %) des adolescents de l'échantillon.

Les jeunes principalement délinquants

Près du quart (23 %) de l'échantillon est composé de jeunes *principalement délinquants* qui ont subi moins de trois victimisations et ont commis au moins un comportement délinquant. Cette catégorie comprend des *agresseurs* ayant commis au moins un acte délinquant avec violence et représentant la majorité (58 %) des jeunes principalement délinquants. Les *délinquants mineurs* qui ont commis au moins un délit mineur lié à la consommation ou au trafic de drogue forment le quart (26 %) des jeunes principalement délinquants, les autres jeunes de cette catégorie (16 %) étant des *délinquants de propriété* qui ont commis au moins un délit contre les biens.

Les jeunes polyvictimes

Un peu plus d'un jeune sur dix (12,6 %) a subi une victimisation sexuelle, de la maltraitance ou au moins trois victimisations durant la dernière année sans commettre d'acte délinquant et est ainsi catégorisé comme polyvictime. Deux profils composent cette catégorie, un peu plus de la moitié (52 %) sont des *polyvictimes de maltraitance ou de victimisation sexuelle non délinquantes* qui ont subi au moins une forme de victimisation sexuelle ou de maltraitance, l'autre profil (*polyvictimes non délinquantes*) étant composé de jeunes ayant vécu au moins trois victimisations d'autres types.

Les jeunes polyvictimes-délinquantes

C'est aussi près d'un jeune sur dix (11,2 %) qui fait partie de la catégorie des polyvictimes-délinquantes. Les *polyvictimes-délinquantes de propriété* ayant vécu au moins trois victimisations et commis au moins un crime contre les biens correspondent à 41 % de cette catégorie. Les *polyvictimes de maltraitance ou de*

victimisation sexuelle délinquantes forment 31 % des polyvictimes-délinquantes et ont vécu au moins une victimisation sexuelle ou de la maltraitance en plus d'avoir commis au moins un acte délinquant. Enfin, les *polyvictimes-agresseurs* ont vécu au moins trois victimisations violentes et ont commis un délit violent durant la dernière année (28 % des polyvictimes-délinquantes).

Comparaison des catégories

Tableau 6 : comparaison des catégories de polyvictimes, délinquants et polyvictimes-délinquantes

	Non polyvictimes (n = 741)	Polyvictimes (n = 176)	Principalement délinquants (n = 326)	Polyvictimes-délinquantes (n = 157)
Âge^a	14.5	14.6	15	15.2
Genre (Masculin)	45 % ^{b,c}	38 % ^{b,c}	63 % ^{d,e}	56 % ^{d,e}
Éducation familiale				
Aucun diplôme	3 %	3 %	0.9 %	3 %
Secondaire	16 %	17 %	19 %	23 %
Post-secondaire	67 %	67 %	70 %	66 %
Ne sait pas/refus	14 %	13 %	10 %	8 %
Ethnie				
Caucasien	84 %	82 %	92 %	82 %
Noir/mixte	3 %	9 %	2 %	5 %
Autochtone	0.9 %	0.6 %	0.3 %	0.6 %
Victimisation dernière année^a	.6 ^f	3.3 ^f	1.3 ^f	4.4 ^f
Propriété	13.5 % ^f	58 % ^{b,d}	30 % ^f	61 % ^{b,d}
Maltraitance	0 ^f	32 % ^{b,d}	2.5 % ^f	39 % ^{b,d}
Sexuelle	0 ^f	25 % ^f	4.3 % ^f	36 % ^f
Voie de fait	13 % ^f	61 % ^f	33 % ^f	76 % ^f
Témoin de violence	18 % ^f	63 % ^f	37 % ^f	75 % ^f
Délinquance^a	0 ^{b,c}	0.046 ^{b,c}	1.4 ^f	2.7 ^f
Violence	0	0	58 %	62 %
Propriété	0	0	23 % ^f	57 % ^f
Drogue	0	5 % ^f	40 % ^f	65 % ^f
Événements aversifs^a	1.3 ^f	2 ^{c,d}	1.7 ^{c,d}	2.7 ^f
Stress post-traumatique^a	4.98 ^f	7.52 ^{c,d}	6.42 ^{c,d}	8.93 ^f
Colère^a	3.83 ^f	6.07 ^{c,d}	5.52 ^{c,d}	8.89 ^f
Dépression^a	3.77 ^f	5.32 ^d	4.26 ^{c,d}	5.69 ^{b,d}

^a Nombre moyens présentés.

^b Différence significative (p <.05) avec le groupe principalement délinquant.

^c Différence significative (p <.05) avec le groupe polyvictimes-délinquantes.

^d Différence significative (p <.05) avec le groupe non polyvictimes.

^e Différence significative (p <.05) avec le groupe polyvictimes.

^f Différence significative (p <.05) avec tous les autres groupes.

Le tableau 6 présente les différences entre les catégories par une analyse de variance en contrôlant l'âge et le sexe (sauf pour ces deux variables démographiques). Il importe de souligner que certaines différences significatives sont directement liées à notre catégorisation puisque la délinquance et le nombre et types de victimisations ont servis de base afin de former les catégories.

Les groupes diffèrent quant au sexe, les *non polyvictimes* et les *polyvictimes* comprenant plus de filles que les deux autres groupes qui comprennent plus de garçons. En d'autres termes, les deux groupes comportant des délinquants (*principalement délinquants et polyvictimes-délinquantes*) comprennent plus de garçons, ce qui correspond aux connaissances actuelles indiquant plus de délinquance chez les adolescents que chez les adolescentes. Il n'y a pas de différence significative entre les groupes en ce qui a trait aux autres variables démographiques. Cependant, il importe de souligner qu'il y a peu de variabilité quant à l'ethnie et l'éducation familiale, la majorité des jeunes étant caucasiens et provenant de familles ayant un niveau d'éducation post-secondaire.

Le nombre de victimisation moyen vécu dans la dernière année diffère significativement selon les groupes. Bien que ce résultat soit en partie lié au fait que le nombre de victimisation soit un critère définissant les catégories, on remarque tout de même une différence significative entre tous les groupes, incluant entre les *non polyvictimes* (0.6) et les *principalement délinquants* (1.3), indiquant que même parmi les jeunes ayant vécu moins de trois victimisations dans la dernière année, ceux étant délinquants ont subi un nombre moyen de victimisation deux fois plus élevé que ceux n'étant pas délinquants. De manière similaire, la différence entre les *polyvictimes* (3.3) et les *polyvictimes-délinquantes* (4.4) indique que parmi les jeunes polyvictimisés, ceux étant délinquants ont vécu plus de victimisations. En fait, le groupe des *polyvictimes-délinquantes* est celui ayant vécu le plus de victimisations au cours de la dernière année.

Les formes de victimisations distinguent aussi les groupes. Encore une fois, compte tenu des critères employés pour la création des catégories, le fait que les *non polyvictimes* et les *principalement délinquants* aient vécu moins de victimisations sous toutes les formes est un résultat qui était attendu. Soulignons cependant que les deux groupes diffèrent significativement sur toutes les formes de victimisations; en fait, le pourcentage de jeunes *principalement délinquants* est plus du double pour toutes les formes de victimisations en comparaison au groupe de jeunes *non polyvictimes*. Encore une fois, chez les jeunes ayant vécu moins de trois victimisations dans la dernière année, ceux étant délinquants sont significativement plus victimisés avec près d'un tiers ayant été la cible d'un crime contre la propriété (30 %), de voies de fait (33 %) ou ayant été témoin de violence (37 %). Parmi les jeunes ayant vécu plus de trois formes de victimisations, trois types de victimisations distinguent les *polyvictimes* des *polyvictimes-délinquantes*. En effet, le groupe des *polyvictimes-délinquantes* est celui comprenant la proportion la plus élevée de jeunes victimes de voies de fait (76 %), ayant été témoin de violence (75 %) ou ayant vécu une victimisation sexuelle (36 %).

Les comportements délinquants distinguent significativement les groupes. Bien entendu, les différences intéressantes se trouvent entre les groupes comprenant la majorité des délinquants soit les *principalement délinquants* et les *polyvictimes-délinquantes*. Ces dernières affichent un nombre moyen de comportements délinquants (2.7) pratiquement deux fois plus élevé (1.4) que les *principalement délinquants*. En somme, en plus d'afficher le nombre moyen de victimisations le plus élevé, ce groupe affiche aussi le nombre moyen de comportements délinquants le plus

élevé. En ce qui concerne les formes de délinquance, une proportion significativement supérieure de jeunes *polyvictimes-délinquantes* que de jeunes *principalement délinquants* ont commis un crime contre la propriété (57 % contre 23 %) ou une infraction liée à la drogue (65 % contre 40 %).

En ce qui concerne les événements aversifs vécus par les jeunes des différents groupes, on remarque que les *non polyvictimes* ont vécu un nombre moyen significativement inférieur (1.3) et que les *polyvictimes-délinquantes* ont vécu un nombre moyen significativement supérieur (2.7) en comparaison avec tous les autres groupes. Il n'y a pas de différence significative entre les jeunes *polyvictimes* et ceux *principalement délinquants*. Encore une fois, il ressort donc que les *polyvictimes-délinquantes* sont les plus touchés.

Des différences significatives entre les groupes peuvent être observées selon les syntômes des adolescents. Tel qu'attendu, on remarque immédiatement au tableau 6 que les jeunes *non polyvictimes* sont ceux affichant un score significativement inférieur sur les trois échelles de syntômes. Les *polyvictimes-délinquantes* affichent un score moyen significativement supérieur aux autres groupes pour les syntômes de stress-post-traumatique et de colère. Pour ce qui est de la dépression, les *polyvictimes-délinquantes* affichent également le score le plus élevé mais la différence n'est pas significative avec le groupe des *polyvictimes*. Il est donc possible que la dépression soit liée à la polyvictimisation sans être un facteur particulièrement associé à la délinquance.

Comparaison des sous-groupes de victimes-délinquantes

Les analyses précédentes ont révélé que le groupe des *polyvictimes-délinquantes* se distinguait des autres groupes sur plusieurs variables. Ce groupe affiche le nombre moyen de victimisations, d'événements aversifs et de comportements délinquants le plus élevé, ainsi que des scores significativement plus élevés aux échelles de colère et de stress post-traumatique. Ce groupe semble ainsi une cible de choix pour l'intervention et la prévention de la victimisation et de la délinquance et il y a lieu de s'interroger sur l'homogénéité du groupe pour le développement d'interventions ciblées selon le type de victimisation, de traumatismes et de syntômes vécus.

Les trois groupes de *polyvictimes-délinquantes* ont ainsi été comparés (voir tableau 7) en effectuant une analyse de variance (ANOVA) contrôlant l'âge et le sexe (sauf pour ces deux variables démographiques). Encore une fois, rappelons que certaines différences significatives sont directement liées à notre catégorisation.

Le tableau 7 indique que les *polyvictimes-délinquantes de propriété* sont significativement plus jeunes que les *polyvictimes de maltraitance/crime sexuel délinquantes* alors que le groupe de *polyvictimes-agresseurs* ne diffère pas des deux autres groupes selon l'âge. On remarque aussi que les *polyvictimes de maltraitance/crime sexuel délinquantes* diffèrent des deux autres groupes selon le sexe, ce groupe étant composé de significativement plus de filles que les deux autres. Bien entendu, ce résultat s'explique par la définition même de la catégorie puisqu'elle comprend les victimes de crimes sexuels qui sont majoritairement des filles.

Tableau 7 : Comparaison des groupes de polyvictimes-délinquantes

	Polyvictimes- agresseurs (n = 45)	Polyvictimes- délinquantes de propriété (n = 64)	Polyvictimes de maltraitance/ crime sexuel délinquantes (n = 48)
Âge^a	15.16	14.86 ^b	15.58 ^c
Genre (Masculin)	69 % ^b	66 % ^b	31 % ^d
Education familiale			
Aucun diplôme	4 %	1.6 %	4%
Secondaire	20 %	22 %	27 %
Post-secondaire	62 %	72 %	60 %
Ne sait pas	13 %	5 %	8 %
Ethnie			
Caucasien	71 %	83 %	90 %
Noir/mixte	9 %	5 %	2 %
Autochtone	-	1.6 %	-
Victimisation dernière année^a	5.78 ^d	4.17 ^e	3.44 ^e
Propriété	53 % ^c	80 % ^d	44 % ^c
Maltraitance	31 % ^b	23 % ^b	67 % ^d
Sexuelle	36 %	23 % ^b	54 % ^c
Voie de fait	100 % ^d	80 % ^d	48 % ^d
Témoin	76 %	80 %	67 %
Délinquance	3.25 ^b	3.15 ^b	1.42 ^d
Violence	100 % ^d	61 % ^d	29 % ^d
Propriété	49 % ^d	100 % ^d	8 % ^d
Drogue	49 % ^b	50 % ^b	100 % ^d
Événements aversifs^a	3.29 ^c	2.22 ^e	2.77
Stress post-traumatique	9.33	8.5	9.13
Colère	10.31 ^d	8.25 ^e	8.42 ^e
Dépression	5.69	5.47	6

^a Nombre moyens présentés.

^b Différence significative (p <.05) avec le groupe victimes de maltraitance/crime sexuel délinquantes.

^c Différence significative (p <.05) avec le groupe victimes-délinquantes de propriété.

^d Différence significative (p <.05) avec les autres groupes.

^e Différence significative (p <.05) avec le groupe victimes-agresseurs.

En ce qui concerne la victimisation, le groupe des *polyvictimes-agresseurs* a vécu un nombre moyen de victimisation (5,78) significativement supérieur aux autres groupes (4,17 pour les *polyvictimes-délinquantes de propriété* et 3,44 pour les *polyvictimes de maltraitance/crime sexuel délinquantes*). Les formes de victimisations vécues diffèrent aussi selon les groupes mais certaines découlent directement des critères définissant les catégories. Conséquemment, le groupe des *polyvictimes de maltraitance/crime sexuel délinquantes* ont vécu significativement plus de victimisation sexuelle et de maltraitance que les autres groupes et le groupe de *polyvictimes-agresseurs* ont tous vécu des voies fait. Il y a des différences significatives entre les trois groupes pour cette forme de victimisation (voies de fait). Alors que les *polyvictimes-agresseurs* ont vécu significativement plus de voies de fait (100 %), les *polyvictimes de maltraitance/crime sexuel délinquantes* en ont subi significativement moins que les deux autres groupes (48 %) et les *polyvictimes-*

délinquantes de propriété se situent entre les deux (80 %). Les voies de fait sont la seule forme de victimisation qui distingue significativement les trois groupes. Le groupe des *polyvictimes-délinquantes de propriété* a vécu significativement plus de crime contre la propriété² (80 %) alors que les autres groupes ne diffèrent pas significativement en fonction de cette victimisation. Les *polyvictimes-délinquantes de propriété* sont par contre les moins touchés par la victimisation sexuelle (23 %) et la maltraitance (23 %) et diffèrent significativement du groupe de *polyvictimes de maltraitance/crime sexuel délinquantes* pour ces deux formes de victimisation. Les *victimes-agresseurs* diffèrent aussi des *polyvictimes de maltraitance/crime sexuel délinquantes* en ce qui concerne la maltraitance mais la différence n'est pas significative pour la victimisation sexuelle (36% des *polyvictimes-agresseurs* contre 54% des *polyvictimes de maltraitance/crime sexuel délinquantes*).

Les différences selon les types de délinquance sont directement liées aux catégories mais soulignons tout de même que la délinquance avec violence diffère significativement pour les trois groupes. Bien entendu, les *polyvictimes-agresseurs* par leur définition ont tous commis un acte violent mais il y a significativement moins de *polyvictimes de maltraitance/crime sexuel délinquantes* (29 %) qui ont commis un acte violent que dans les autres groupes alors que les *polyvictimes-délinquantes de propriété* se situent entre les deux (61 %). Similairement, les *polyvictimes-délinquantes de propriété* ont toutes perpétré un délit contre la propriété alors qu'uniquement une minorité (8 %) des *polyvictimes de maltraitance/crime sexuel délinquantes* ont commis un délit contre la propriété et que les *polyvictimes-agresseurs* se situent entre les deux autres groupes (49 %). Tout comme le fait de commettre des délits avec violence, le fait de perpétrer des délits diffère significativement entre les trois groupes. En ce qui a trait aux crimes liés à la drogue, les *polyvictimes de maltraitance/crime sexuel délinquantes* ont toutes rapportées ce comportement ce qui les distingue significativement des deux autres groupes dans lesquels on retrouve environ la moitié des jeunes ayant commis des délits liés à la drogue (49 % chez les *polyvictimes-agresseurs* et 50 % chez les *polyvictimes-délinquantes de propriété*). Il est probable que pour plusieurs *polyvictimes de maltraitance/crime sexuel délinquantes* les comportements délinquants liés à la drogue soient en lien avec l'hypothèse de l'automédication et appuie un effet criminogène de la victimisation. Les *polyvictimes de maltraitance/crime sexuel délinquantes* est d'ailleurs le groupe ayant le nombre moyen le plus bas de comportements délinquants (1,42) alors qu'il n'y a pas de différence entre le groupe de *polyvictimes-agresseurs* (3,25) et celui des *polyvictimes-délinquantes de propriété* (3,15) à cet égard.

On remarque des différences sur le nombre moyen d'événement aversifs vécus par les groupes. Le nombre vécu par les *polyvictimes de maltraitance/crime sexuel délinquantes* (2,77) ne diffère pas des deux autres groupes mais on retrouve significativement plus d'événements aversifs chez les *polyvictimes-agresseurs* (3,29) que chez les *polyvictimes-délinquantes de propriété* (2,22).

² Bien que la catégorie se nomme *victimes-délinquantes de propriété*, rappelons que le critère était d'avoir commis au moins un délit contre la propriété et trois victimisations ou plus. Ce groupe n'était pas catégorisé en fonction de la victimisation contre la propriété mais en fonction de la délinquance de propriété.

La seule différence entre les groupes concernant les symptômes se situe au niveau de la colère des *polyvictimes-agresseurs*. Ceux-ci affichent un score moyen significativement supérieur aux autres groupes sur l'échelle de la colère. Il n'y a aucune différence significative entre les groupes pour la dépression ou les symptômes de stress post-traumatique.

En somme, les *polyvictimes-agresseurs* qui ont tous vécu des voies de fait et commis des crimes violents ont aussi subi un nombre de victimisations significativement plus élevé et affichent un score moyen significativement supérieur sur l'échelle de colère. Les *polyvictimes-délinquantes de propriété* qui ont toutes commis un acte délinquant contre la propriété sont significativement plus nombreuses (80 %) à avoir subi des crimes contre la propriété et arrivent au second rang en ce qui a trait aux voies de fait. Ce groupe se situe également au second rang en terme de délinquance violente et il s'agit du groupe ayant vécu le moins d'événements aversifs (bien que la différence ne soit pas significative avec le groupe des *polyvictimes de maltraitance/crime sexuel délinquantes*). Le groupe des *polyvictimes de maltraitance/crime sexuel délinquantes* se compose majoritairement de filles ayant commis un nombre significativement moins élevé de comportements délinquants que les autres groupes. Il s'agit du groupe commettant le moins de crime violents ou de propriété mais le plus d'infractions liées à la drogue.

Tableau 8 : résumé des caractéristiques des groupes de victimes-délinquantes

<i>Polyvictimes-agresseurs</i>	<i>Polyvictimes-délinquantes de propriété</i>	<i>Polyvictimes de maltraitance/crime sexuel délinquantes</i>
<ul style="list-style-type: none"> • Majoritairement des garçons • Délinquance et victimisation violente • Nombre de victimisations significativement plus élevé • Symptômes de colère significativement plus élevés • Beaucoup d'événements aversifs 	<ul style="list-style-type: none"> • Majoritairement des garçons • Groupe le plus jeune • Délinquance de propriété • Victimisation contre la propriété significativement plus élevée • Beaucoup de voies de fait • Groupe ayant vécu le moins d'événements aversifs • Groupe avec le moins de symptômes 	<ul style="list-style-type: none"> • Majoritairement des filles • Groupe le plus âgé • Délinquance liée à la drogue • Significativement moins de voies de fait • Significativement moins de comportements délinquants • Groupe commettant significativement moins de délinquance violente et de propriété.

Section 3: Interaction entre la victimisation et la délinquance

Des analyses de régressions multiples ont été effectuées dans le but d'éclaircir les interactions entre la victimisation et la délinquance. Une première régression a été réalisée en employant la victimisation vécue au cours de la vie et une deuxième en utilisant la victimisation vécue dans la dernière année³. Ces analyses permettent de déterminer le pourcentage de variance des comportements délinquants pouvant être expliqués par la victimisation tout en contrôlant les facteurs démographiques (âge et sexe).

Tableau 9 : Effet de la victimisation dans la dernière année et au cours de la vie sur la délinquance

	Variables démographiques	Victimisation au cours de la vie	Victimisation dans la dernière année
Âge	.175**	.094**	.161**
Sexe	-.158**	-.127**	-.138**
Noir/mixte^a	-.014	-.053*	-.061*
Autochtone^a	-.003	-.003	-.000
Victimisation		.447**	.462**
R² ajusté	.049**	.241**	.260**
Changement R²		.192	.211

Les coefficients de régression standardisés sont présentés

^a groupe de comparaison = caucasien

**p = .000

*p < .05

Le tableau 9 démontre que l'âge a un effet significatif sur le nombre moyen de comportement délinquants, la relation positive souligne que plus l'adolescent est âgé, plus il commet des actes délinquants. Le sexe est aussi lié à la délinquance, la relation négative indique que les filles sont significativement moins nombreuses à commettre des actes délictueux. Ces résultats correspondent aux connaissances sur la délinquance; les garçons et les adolescents plus âgés étant plus délinquants. La première colonne du tableau 9 indique qu'ensembles, ces variables démographiques expliquent environ 5% de la variance du nombre moyen de comportements délinquants des jeunes de l'échantillon.

Les colonnes subséquentes nous renseignent quant à l'effet de la victimisation sur les comportements délinquants, tout en contrôlant l'effet des variables démographiques. On remarque qu'en ajoutant la victimisation au modèle, une relation significative apparaît entre le fait d'être noir ou mixte et la délinquance, la relation négative indiquant que les jeunes noirs ou mixtes sont moins propices à la délinquance lorsque la victimisation est incluse dans l'équation. En d'autres termes, les jeunes noirs/mixtes victimisés seraient moins délinquants que les jeunes caucasiens victimisés. Il importe de rappeler que très peu de jeunes de l'échantillon se sont

³ Ces variables sont le cumul du nombre de victimisations vécues dans la dernière année ou au cours de la vie, selon le cas.

identifiés comme étant noirs ou mixtes et il est possible que ceux de l'échantillon ne soient pas représentatifs de l'ensemble du Québec.

Le tableau 9 révèle un lien significatif entre la victimisation et le nombre de comportements délinquants, la relation positive indiquant que le nombre de comportements délinquants augmente avec le nombre de victimisations. La relation positive est présente tant pour la victimisation au cours de la vie que pour celle vécue dans la dernière année. L'analyse de régression indique que le modèle incluant la victimisation vécue dans la dernière année explique 2% plus de la variance des comportements délinquants (26 % de la variance) que celui considérant la victimisation vécue au cours de la vie (24 % de la variance). Il y a donc peu de différence de pouvoir prédictif de la délinquance entre la victimisation annuelle et vécue à vie. Bien que les données soient croisées et qu'il soit impossible de statuer sur la causalité, si la victimisation au cours de la vie avait expliqué nettement plus de variance des comportements délinquants, cela aurait supporté un effet criminogène de la victimisation. Ces résultats semblent encore une fois supporter plusieurs trajectoires. Puisque la victimisation vécue dans la dernière année prédit la délinquance également commise dans la dernière année, cela pourrait appuyer l'idée qu'un mode de vie délinquant est lié au risque de victimisation. Cependant, la victimisation vécue au cours de la vie prédit pratiquement aussi bien les comportements délinquants, appuyant aussi l'hypothèse que la victimisation a un effet criminogène.

Tableau 10 : Effet de la délinquance sur la victimisation

	Variables démographiques	Ensemble des facteurs
Âge	.029	-.055*
Sexe	-.043	.033
Noir/mixte^a	.102**	.108**
Autochtone^a	-.007	-.005
Délinquance		.481**
R² ajusté	.010*	.229**
Changement R²		.219

Les coefficients de régression standardisés sont présentés

^a groupe de comparaison = caucasien

**p = .000

*p < .05

Au tableau 10, la relation inverse a été explorée afin de vérifier si les comportements délinquants de la dernière année pouvaient expliquer le nombre de victimisations vécues dans la dernière année. Lorsque l'on considère seulement les variables démographiques, uniquement le fait d'être noir ou mixte ressort comme étant un facteur prédictif de victimisation, indiquant que ces jeunes seraient plus victimisés que les caucasiens. Lorsque les comportements délinquants sont ajoutés à l'équation, l'âge devient significativement et négativement associé à la victimisation. En d'autres termes, le jeune âge est un prédictif de la victimisation lorsque la délinquance est prise en compte. Enfin, tel que stipulé par l'hypothèse du style de

vie, la délinquance est significativement prédictive de la victimisation, le modèle expliquant 23% de la variance. En fait, en comparant les modèles des tableaux 9 et 10 quant à la relation entre la délinquance et la victimisation dans la dernière année, on constate que la victimisation explique aussi bien la délinquance que le contraire. En effet, en excluant la variance expliquée par les facteurs démographiques, la victimisation explique 21% de la variance de la délinquance alors que la délinquance explique 22% de la variance de la victimisation (voir changement R^2 des tableaux 9 et 10). Ceci confirme une fois de plus que la victimisation a un effet criminogène mais aussi que le mode de vie délinquant accroît la victimisation, surtout chez les adolescents plus jeunes.

Section 4 : Facteurs qui influencent la relation victimisation et délinquance

Afin d'explorer les facteurs de risque et de protection susceptibles d'influencer la relation entre la victimisation et la délinquance, des analyses de régressions multiples ont été réalisées. La première vise à identifier des facteurs susceptibles d'expliquer la délinquance (types de victimisation, événements aversifs, symptômes) en contrôlant les variables démographiques.

Tableau 11 : Facteurs influençant la délinquance

	Variables démographiques	Ensemble des facteurs
Âge	.175**	.125**
Sexe	-.158**	-.131**
Noir/mixte^a	-.014	-.050*
Autochtone^a	-.003	.001
Victimisation contre la propriété		.065*
Victime de maltraitance		.015
Victimisation sexuelle		.093**
Victime de voies de fait		.140**
Témoin de violence		.092**
Événements aversifs		.105**
Stress Post-traumatique		-.006
Colère		.291**
Dépression		-.052
R² ajusté	.049**	.283**

Les coefficients de régression standardisés sont présentés

^a groupe de comparaison = caucasien

**p = .000

*p < .05

Tout comme dans la section précédente, le tableau 11 indique que l'âge (adolescents plus âgés) et le sexe (garçons) sont liés à la délinquance et une relation significative négative apparaît entre le fait d'être noir ou mixte et la délinquance lorsque les autres facteurs sont ajoutés au modèle.

Parmi les différentes formes de victimisations, uniquement la maltraitance ne prédit pas significativement la délinquance. Le fait d'avoir subi des voies de fait, de la victimisation sexuelle, un crime contre la propriété, d'avoir été témoin de violence ou d'avoir vécu des événements aversifs sont tous des facteurs prédictifs de la délinquance. Enfin, l'analyse révèle que les symptômes de colère contribuent

significativement au modèle visant à expliquer la délinquance alors que la dépression et les symptômes de stress post-traumatique ne sont pas des facteurs significatifs. C'est 28 % de la variance de la délinquance qui est expliquée par la victimisation, les événements aversifs, les symptômes de colère et les variables démographiques.

Puisque la symptomatologie des adolescents est un indicateur de problèmes d'adaptation, il est intéressant de voir si la délinquance et d'autres variables peuvent être un facteur de risque. En effet, puisque les données sont croisées, il est impossible de statuer quant à la temporalité. Si la délinquance peut être en partie expliquée par un symptôme (colère) il est également possible que les symptômes s'expliquent en partie par la délinquance, révélant une relation réciproque. Les analyses de régressions suivantes visent donc à vérifier quels facteurs (types de victimisation, délinquance, événements aversifs) peuvent expliquer la variance des symptômes de colère, d'état de stress post-traumatique et de dépression chez les adolescents en contrôlant les variables démographiques.

Tableau 12 : Facteurs influençant les symptômes de colère, de dépression et de stress post traumatique

	Colère	Dépression	Stress Post traumatique
Âge	.000	.084**	.018
Sexe	.061*	.191**	.281**
Noir/mixte^a	-.021	.025	.019
Autochtone^a	-.030	-.012	-.058*
Victimisation contre la propriété	.071*	.122**	.095**
Victime de maltraitance	.129**	.102**	.149**
Victimisation sexuelle	.063*	.062*	.056*
Victime de voies de fait	.157**	.061*	.040
Témoin de violence	.055*	.070*	-.008
Événements aversifs	.147**	.244**	.151**
Délinquance	.263**	.090*	.071*
R² ajusté	.288**	.260**	.201**

Les coefficients de régression standardisés sont présentés

^a groupe de comparaison = caucasien

**p = .000

*p<.05

Le tableau 12 indique que l'âge est uniquement prédictif des symptômes de dépression, les adolescents plus âgés ayant un score significativement plus élevé. Pour ce qui est du sexe, les filles ont des scores significativement plus élevés pour les trois symptômes, la relation la plus forte étant pour l'état de stress post-traumatique et la plus faible pour la colère. Le fait d'être autochtone pourrait être un facteur de protection contre les symptômes d'état de stress post-traumatique puisque ces derniers ont un score significativement moins élevés que les caucasiens. Cependant, il y a très peu d'autochtones dans l'échantillon et ce résultat devrait être confirmé dans d'autres études avant de tirer des conclusions généralisables.

Toutes les formes de victimisation contribuent significativement aux symptômes de colère et de dépression. Pour ce qui est de l'état de stress post traumatique, uniquement la maltraitance, les crimes contre la propriété et la victimisation sexuelle apportent une contribution significative. Les événements aversifs et la délinquance sont des prédicteurs significatifs des trois symptômes. Ces résultats confirment donc une relation réciproque entre la colère et la délinquance puisque la délinquance contribue elle aussi à la variance expliquée des symptômes de colère. Alors que les symptômes de dépression et de stress post traumatique n'expliquent pas significativement la délinquance, la délinquance elle contribue légèrement à expliquer ces symptômes.

Discussion

Ce rapport indique que plusieurs adolescents québécois sont victimisés de manière directe ou indirecte au cours d'une année, les formes les plus fréquentes étant le fait d'être témoin de violence, les voies de fait et les crimes contre la propriété. À cet effet, notons que peu de recherches se consacrent à l'étude de la victimisation contre les biens chez les jeunes alors qu'il s'agit d'une victimisation communément vécue.

Ces résultats appuient les résultats des recherches antérieures soulignant une relation significative entre la victimisation et la délinquance (Fattah, 1991). Uniquement une minorité des jeunes (7 %) ont commis des actes délinquants durant la dernière année sans avoir vécu de victimisation au cours de la même période alors que l'échantillon révèle des proportions similaires de jeunes n'étant ni victimes ni délinquants (30 %) étant victimes seulement (35 %) et étant des victimes-délinquantes (28 %).

Les analyses appuient plusieurs trajectoires susceptibles d'expliquer le lien entre la délinquance et la victimisation. En effet, le fait que près de la moitié des délinquants ont subi une agression physique pourrait indiquer que leur style de vie délinquant est lié à leur victimisation, appuyant ainsi les théories en lien avec les activités routinières. Il est possible que l'association à des pairs délinquants ou le commerce de drogue, par exemple, aient joué un rôle dans les agressions physiques vécues par ces jeunes. Similairement, la présence d'individus délinquants dans le voisinage du jeune est illustrée par le fait que près de la moitié (49 %) des délinquants affirment avoir été témoins de violence. Soulignons cependant que ces deux catégories de victimisations sont également les plus fréquentes et que les résultats supportent également l'hypothèse d'un effet criminogène de la victimisation. Par exemple, la maltraitance n'indique pas, à prime abord, un style de vie délinquant et n'a été rapportée que par 9 % des jeunes alors que 14 % des délinquants affirment avoir vécu cette forme de victimisation.

De plus, les analyses appuient fortement les résultats d'études qui soulignent les effets cumulatifs de la victimisation (Saner et Ellickson, 1996) et la théorie des tensions (Agnew, 2001) stipulant que la délinquance pourrait être une stratégie d'adaptation face à des événements perçus comme étant injustes. La totalité des jeunes ayant accumulé 8 victimisations et plus ont commis au moins un acte délinquant et la proportion de délinquants augmente chez les jeunes victimisés dans plusieurs domaines de victimisations. Par ailleurs, le fait qu'une grande proportion

de délinquants ayant commis des crimes contre la propriété (62 %) et des crimes violents (58 %) rapportent avoir subi une agression physique pourrait signifier que la délinquance constitue une stratégie d'adaptation pour ces jeunes et non seulement indiquer un risque accru de victimisation engendré par leur style de vie délinquant.

Les profils polyvictimes-délinquantes créés en lien avec les travaux de Cuevas et al. (2007) ont révélé des différences entre les groupes. Conformément aux connaissances sur la délinquance, les deux groupes non-délinquants (*non polyvictimes* et *polyvictimes*) sont composés de plus de filles alors que les deux autres groupes (*principalement délinquants* et *polyvictimes-délinquantes*) se composent d'une majorité de garçons. Les résultats ont indiqués que de manière globale, les groupes délinquants ont vécu plus de victimisations et que les *polyvictimes-délinquantes* était le groupe ayant vécu le plus de victimisations au cours de la dernière année. Il s'agit du groupe comprenant la proportion la plus élevée de jeunes victimes de voies de fait, ayant été témoin de violence et ayant vécu une victimisation sexuelle en plus d'être le groupe ayant vécu le plus d'événements aversifs. Similairement, les *polyvictimes-délinquantes* ont le nombre moyen de comportements délinquants le plus élevé, soit pratiquement deux fois plus élevé que celui des *principalement délinquants*. Il s'agit aussi du groupe affichant un score moyen significativement supérieur pour les symptômes de stress-post-traumatique et de colère. En somme, les *polyvictimes-délinquantes* affichent le nombre moyen de victimisations, d'événements aversifs et de comportements délinquants le plus élevé et obtiennent des scores significativement plus élevés aux échelles de colère et de stress post-traumatique. Ceci indique ce groupe, qui correspond à 11,2 % de l'échantillon sont des jeunes aux problèmes multiples qui devraient être une cible de choix pour l'intervention et la prévention.

Une comparaison des sous-groupes parmi les polyvictimes-délinquantes a révélé des différences conceptuelles importantes. Les *polyvictimes-agresseurs* sont majoritairement des garçons très délinquants avec un haut niveau de colère ayant vécu beaucoup de victimisation et d'événements aversifs. Ces caractéristiques correspondent parfaitement au profil des *bully-victims* de l'étude de Cuevas et al. (2007) qui qualifient ce groupe comme étant des adolescents ayant des problèmes de gestion des émotions et du comportement. Les délinquants de ce groupe, qui correspondent à 3 % de l'échantillon et à 29% des victimes-délinquantes semblent les plus propices à poursuivre une trajectoire de carrière délinquante. Les *polyvictimes-délinquantes de propriété* ayant tous perpétré des infractions contre les biens sont aussi majoritairement des garçons. Ceux-ci ont vécu moins d'événements aversifs en comparaison aux autres groupes et ils ont les scores les plus bas au niveau des symptômes, ce qui correspond aux résultats de Cuevas et al. (2007). Une grande partie (80 %) des jeunes de ce groupe ont été la cible de voies de fait et il s'agit du groupe ayant vécu significativement plus de victimisation contre les biens, facteurs n'ayant pas été identifiés aux États-Unis. Ce profil pourrait indiquer des jeunes qui vivent dans des environnements plus à risque avec un taux de criminalité élevé, ce qui expliquerait le taux élevé de victimisation contre les biens et d'agressions physiques. Plusieurs adolescents de ce groupe demeureront probablement des délinquants mineurs et cesseront leur comportement délinquant au cours de leur adolescence. Cependant, puisque les jeunes de ce groupe sont les plus jeunes, il est aussi possible que certains adolescents qui le composent soient sur une trajectoire de délinquance

et sur la voie de devenir des victimes-agresseurs. Rappelons que les critères distinguant les victimes-agresseurs sont la présence d'au moins un comportement de délinquance violente et d'au moins trois victimisations violentes et que parmi les victimes-délinquantes de propriété, 61 % des jeunes ont commis de la délinquance violente dans la dernière année et 80 % ont subi des voies de fait. Il est donc plausible qu'en vieillissant, certains adolescents de ce groupe correspondent au profil des victimes-agresseurs. Le dernier profil de polyvictimes-délinquantes sont les *polyvictimes de maltraitance/crime sexuel délinquantes*. Tout comme les sex-maltreatment victims de Cuevas et al. (2007), ce groupe se compose en majorité de filles, comprend les adolescents les plus âgés et ont commis des infractions liées à la drogue. Selon les auteurs, ce profil correspond à des jeunes qui s'engagent dans la délinquance suite à l'expérience de victimisation sexuelle et/ou de maltraitance. Le fait que tous les adolescents de ce groupe aient commis de la délinquance liée à la drogue pourrait appuyer l'hypothèse de l'automédication, les adolescents de ce groupe pourraient consommer afin de réduire les affects négatifs liés à leur victimisation sexuelle ou à la maltraitance. Bien que la différence ne soit pas significative, ce groupe était celui affichant le score moyen le plus élevé au niveau de la dépression, ce qui a aussi été identifié dans l'étude américaine et appuie l'hypothèse de l'automédication et de la délinquance comme stratégie d'adaptation tel que le stipule la théorie des tensions (Agnew, 2001; 2002) ou les modèles basés sur le traumatisme.

Puisque nos données ont été recueillies à un seul moment et que nous ne disposons pas de données longitudinales, nous ne pouvons statuer concernant les hypothèses mises de l'avant afin d'expliquer la relation victimisation-délinquance. En fait, nos données appuient tant l'hypothèse du style de vie que celle de l'effet criminogène de la victimisation, soulignant une relation réciproque. En effet, les analyses visant à expliquer la délinquance selon la victimisation des douze derniers mois et celle vécue au cours de la vie a révélé des résultats similaires à celle visant à expliquer la victimisation par la délinquance, supportant ainsi cette relation réciproque.

Une autre relation réciproque a été identifiée dans le présent rapport et pourrait constituer une piste intéressante pour l'intervention. Les symptômes de colère constituent un facteur prédictif de la délinquance et la délinquance est aussi prédictive de la colère. De plus, le groupe des *poly-victimes agresseurs*, soit le plus délinquant et le plus victimisé était aussi caractérisé par des symptômes de colère élevés. Ceci semble supporter les stratégies d'intervention visant la gestion de la colère mais nos résultats indiquent aussi que la prévention de la victimisation et l'intervention auprès des jeunes victimes pourrait également être bénéfique puisque toutes les formes de victimisations sont des prédicteurs significatifs de la colère. Mis à part la maltraitance, toutes les formes de victimisations sont également prédictives de la délinquance. Prévenir la victimisation et venir en aide aux victimes est donc susceptible d'avoir un impact positif sur la délinquance et la criminalité.

Dans ce même ordre d'idées, soulignons une observation importante quant aux symptômes des jeunes de l'échantillon. Tous les symptômes étaient plus élevés chez les polyvictimes-délinquantes en comparaison avec les autres groupes. De plus, une comparaison entre les agresseurs non polyvictimisés et les polyvictimes-agresseurs

indique clairement que ces derniers ont significativement plus de symptômes (voir annexe 2). La même observation découle de la comparaison entre les délinquants de propriété, ceux étant poly-victimisés ayant significativement plus de symptômes que ceux non polyvictimisés (voir annexe 2). Enfin, les polyvictimes de maltraitance/crime sexuels délinquantes ont aussi des scores plus élevés⁴ que les polyvictimes maltraitées/victimisées sexuellement n'étant pas délinquantes. Ceci souligne que la combinaison de victimisation et de délinquance est aussi un marqueur permettant d'identifier les jeunes ayant le plus de symptômes de santé mentale.

Il importe de souligner certaines limites de l'étude. Les données ont été obtenues à un seul moment et ne nous permettent pas de statuer quant à la causalité et la temporalité. Les données ont été auto-rapportées et il est possible que des jeunes aient omis de révéler certains comportements délinquants ou certaine victimisation par désirabilité sociale. L'échantillon n'est pas représentatif de l'ensemble du Québec car les minorités et les gens à faible revenu sont sous-représentés. Aucun jeune sans téléphone ne fait partie de l'échantillon, excluant ainsi certains fumeurs et jeunes de la rue qui peuvent être fortement victimisés et délinquants. Puisque l'échantillon est populationnel, certaines formes de victimisations et de délinquances sévères n'étaient pas fréquentes et limite la puissance des analyses statistiques et il est possible que d'autres facteurs soient identifiés en employant des échantillons cliniques.

Bien que nos résultats confirment une relation réciproque entre la victimisation et la délinquance, nous avons également identifié une minorité de jeunes uniquement délinquants, plusieurs étant uniquement victimes et plusieurs étant ni victimes et ni délinquants. Cela signifie qu'il y a bien un chevauchement entre les victimes et les délinquants mais que cela n'est pas la norme contrairement à la croyance populaire. Les profils ont permis d'illustrer que les victimes-délinquantes devraient être un groupe cible pour l'intervention compte tenu de leurs symptômes élevés. Les résultats soulignent aussi l'importance des efforts de prévention et d'intervention auprès des jeunes victimisés afin de prévenir la délinquance est les symptômes en plus de confirmer la pertinence des programmes visant la gestion de la colère et des émotions pour lutter contre la délinquance. Les recherches futures devraient être longitudinales afin de déceler les facteurs de risque liés à la victimisation et à la délinquance dans une perspective développementale.

⁴ La différence est significative pour le stress post-traumatique et la colère seulement.

Références

- Agnew, R. (2001). Building on the foundation of general strain theory: specifying the types of strain most likely to lead to crime and delinquency, *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 38(4), 319-361.
- Agnew, R. (2002). Experiences, vicarious, and anticipated strain: an exploratory study on physical victimization and delinquency, *Justice Quarterly*, 19(4), 603-632.
- Bajos, N., Spira, A., Ducot, B., & Messiah, A. (1992). Analysis of sexual behavior in France (ACSF): A comparison between two modes of investigation: Telephone survey and face-to-face survey. *AIDS*, 6, 315–323.
- Bermack, E. (1989). Effects of telephone and face-to-face communication on rated extent of self-disclosure by female college students. *Psychological Reports*, 65, 259–267.
- Besserer, S. & Trainor C. (2000). Criminal victimization in Canada, 1999. *Juristat*, 20(10), Ottawa : Statistics Canada, catalogue no. 85-002-XPF.
- Breslau, N., Davis, G., Andreski, P., & Peterson, E. (1991). Traumatic events and posttraumatic stress disorder in an urban population of young adults. *Archives of General Psychiatry*, 48, 216–222.
- Browne, A., & Finkelhor, D. (1986). Impact of child sexual abuse: A review of the research. *Psychological bulletin*, 99, 66-77.
- Chen, X. (2009). The Linkage Between Deviant Lifestyles and Victimization, *Journal of Interpersonal Violence*, 24(7), 1083-1100.
- Clément, M.-È., & Chamberland, C. (2007). Physical violence and psychological aggression towards children: Five-year trends in practices and attitudes from two population surveys. *Child Abuse & Neglect*, 31(9), 1001-1011.
- Cuevas, C.A., Finkelhor, D., Turner, H.A. & Ormrod, R.K. (2007). Juvenile Delinquency and Victimization. A Theoretical Typology, *Journal of Interpersonal Violence*, 22(12), 1581-1602.
- Cyr, K., Clément, M.-È. et Chamberland, C. (2014). La victimisation, une norme dans la vie des jeunes au Québec? *Criminologie*, 47 (1), 17-40.
- Dulmus, C.N., Sowers, K.M. & Theriot, M.T. (2006). Prevalence and Bullying Experiences of Victims and Victims Who Become Bullies (Bully-Victims) at Rural Schools, *Victims and Offenders*, 1(1), 15-31.
- Duncan, R.D. (1999). Maltreatment by parents and peers: The relationship between child abuse, bully victimization, and psychological distress. *Child Maltreatment*, 4, 45-55.

- Eitle, D. & Turner, R.J. (2002). Exposure to community violence and young adult crime: the effects of witnessing violence, traumatic victimization, and other stressful life events, *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 39(2), 214-237.
- Fantuzzo, J.W. & Mohr, W.K. (1999). Prevalence and effects of Child Exposure to Domestic Violence. *The Future of Children*, 9(3), 21-32.
- Fattah, E.A. (1991). *Understanding Criminal Victimization: An Introduction to Theoretical Victimology*, Scarborough, Prentice-Hall Canada, Inc.
- Finkelhor, D., Ormrod, R.K. & Turner, H.A. (2009). The Developmental Epidemiology of Childhood Victimization, *Journal of Interpersonal Violence*, 24(5), 711-731.
- Finkelhor, D., Ormrod, R. K., Turner, H. A. & Hamby, S. L. (2005a). The Victimization of Children and Youth: A Comprehensive, National Survey. *Child Maltreatment*, 10, 5-25.
- Finkelhor, D., Ormrod, R. K., Turner, H. A. & Hamby, S. L. (2005b). Measuring poly-victimization using the JVQ. *Child Abuse & Neglect*, 29, 1297-1312.
- Fournier, M., Cousineau, M.-M. & Hamel, S. (2004). La victimization: un aspect marquant de l'expérience des jeunes filles dans les gangs, *Criminologie*, 37(1), 149-166.
- Gannon, M., & Mihorean, K. (2005). La victimisation criminelle au Canada, 2004. *Juristat*, 25,7, Ottawa, Statistiques Canada.
- Goldbaum, S., Craig, W. M., Pepler, D. & Connolly, J. (2003). Developmental trajectories of victimization: identifying risk and protective factors. *Journal of Applied School Psychology*, 19,139-156.
- Haas, H., Farrington, D.P., Killias, M. & Sattar, G. (2004). The impact of different family configurations on delinquency, *British Journal of Criminology*, 44, 520-532.
- Hamby, S. L., & Finkelhor, D. (2004). *The Comprehensive Juvenile Victimization Questionnaire*, Durham, University of New Hampshire.
- Hamby, S. L., Finkelhor, D., Ormrod, R.K., and Turner, H.A. (2004). *The Juvenile Victimization Questionnaire (JVQ): Administration & Scoring Manual*. Durham, NH: Crimes against Children Research Center.
- Haugaard, J.J. & Hazan, C. (2004). Recognizing and Treating Uncommon Behavioral and Emotional Disorders in Children and Adolescents Who Have Been Severely Maltreated : Reactive Attachment Disorder. *Child Maltreatment*, 9, 154-160.
- Hartman, C.R. & Burgess, A.W. (1993). Information processing of trauma, *Child Abuse and Neglect*, 17, 47-58.

- Ireland, T.O., Smith, C.A. & Thornberry, T.P. (2002). Developmental issues in the impact of child maltreatment on later delinquency and drug use. *Criminology*, 40, 359–399.
- Jaffee, S.R., Caspi, A., Moffitt, T.E., Polo-Tomás, M. & Taylor, A. (2007). Individual, family, and neighborhood factors distinguish resilient from non-resilient maltreated children: A cumulative stressors model, *Child Abuse & Neglect*, 31(3), 231-253.
- Jaffee, S.R., Caspi, A., Moffitt, T.E., & Taylor, A. (2004). Physical maltreatment victim to antisocial child: Evidence of an environmentally mediated process. *Journal of Abnormal Psychology*, 113, 44-55.
- Junger-Tas, J., Haen-Marshall, I. & Ribeaud, D. (2003). *Delinquency in an International Perspective: The International Self-Reported Delinquency Study*, Monsey, Criminal Justice Press.
- Kaufman, J.G. & Widom, C.S. (1999). Childhood victimization, running away, and delinquency, *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 36(4), 347-370.
- Kendall-Tackett, K. (2003). *Treating the lifetime health effects of childhood victimization*. Kingston, NJ: Civic Research Institute.
- Killias, M., Lucia, S., Lamon, P. & Simonin, M. (2004). Juvenile delinquency in Switzerland over 50 years: assessing trends beyond statistics. *European Journal on Criminal Policy and Research*, 10, 111-122.
- Kilpatrick, D.G., Ruggiero, K.J., Acierno, R. Saunders, B.E., Resnick, H. S. & Best, C.L. (2003). Violence and Risk of PTSD, Major Depression, Substance Abuse/Dependence, and Comorbidity: Results From the National Survey of Adolescents. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 71(4), 692-700.
- Lackey, C. (2003). Violent Family Heritage, the Transition to Adulthood, and Later Partner Violence, *Journal of Family Issues*, 24(1), 74-98.
- Lauristen, J.L., Laub, J.H., & Sampson, R.J. (1992). Conventional and delinquent activities : Implications for the prevention of violent victimization among adolescents. *Violence and Victims*, 7, 91-108.
- Lauritsen, J.L., Sampson, R.J. & Laub, T.H. (1991). The link between offending and victimization among adolescents, *Criminology*, 29(2), 265-292.
- Macmillan, R. (2001). Violence and the Life Course: The Consequences of Victimization for Personal and Social Development, *Annual Review of Sociology*, 27, 1-22.
- Malinosky-Rummell, R. R. & Hansen, D. J. (1993). Long-term consequences of childhood physical abuse. *Psychological Bulletin*, 114, 68–79.
- Margolin, G. (2005). Children’s Exposure to Violence. Exploring Developmental Pathways to Diverse Outcome, *Journal of Interpersonal Violence*, 20(1), 72-81.

- Margolin, G., & Gordis, E.B. (2000). The effects of family and community violence on children. *Annual Review of Psychology*, *51*, 445-479.
- Maschi, T., Bradley, C., & Morgen, K. (2008). Unraveling the link between trauma and delinquency: The mediating role of negative affect and delinquent peer exposure. *Youth Violence and Juvenile Justice*, *6*(2), 136-157.
- McGloin, J.M. & Widom, C.S. (2001). Resilience among abused and neglected children grown up, *Development and Psychopathology*, *13*, 1021-1038.
- Messman-Moore, T.L., Brown, A.L., & Koelsch, L.E. (2005). Posttraumatic Symptoms and Self-Dysfunction as Consequences and Predictors of Sexual Revictimization. *Journal of Traumatic Stress*, *18*, 253-261.
- Nofziger, S. & Kurtz, D. (2005). Violent lives: a lifestyle model linking exposure to violence to juvenile violent offending, *Journal of Research in Crime and Delinquency*, *42*(1), 3-26.
- Olweus, D. (1993). Victimization by peers: Antecedents and long-term consequences. In K. H. Rubin & J.B. Asendorpf (eds.). *Social withdrawal, inhibition, and shyness in childhood* (pp.315-341). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Piquero, A.R., MacDonald, J., Dobrin, A., Daigle, L.E. & Cullen, F.T. (2005). Self-Control, Violent Offending, and Homicide Victimization: Assessing the General Theory of Crime, *Journal of Quantitative Criminology*, *21*(1), 55-71.
- Plass, P.S. & Carmody, D.C. (2005). Routine activities of delinquent and non-delinquent victims of violent crime, *American Journal of Criminal Justice*, *29*(2), 235-245.
- Polusny, M.A., & Follette, V.M. (1995). Long-term correlates of child sexual abuse : Theory and review of the empirical literature. *Applied and Preventive Psychology*, *4*, 143-166.
- Pottie Bunge, V., Johnson, H. & Baldé T. (2005). Exploring crime patterns in Canada. *Crime and Justice Research Paper Series No 5. Catalogue no 85-561*. Ottawa: Statistics Canada.
- Putnam, F.W. (2003). Ten-year research update review: child sexual abuse. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, *42*, 269-278.
- Reddy, M. K., Fleming, M. T., Howells, N. L., Rabenhorst, M. M., Casselman, R., & Rosenbaum, A. (2006). Effects of method on participants and disclosure rates in research on sensitive topics. *Violence and Victims*, *21*, 499-506.
- Rosenbaum, A., Rabenhorst, M. M., Reddy, M. K., Fleming, M. T., & Howells, N. L. (2006). A comparison of methods for collecting self-report data on sensitive topics. *Violence and Victims*, *21*, 461-471.

- Sampson, R.J. & Lauritsen, J.L. (1990). Deviant lifestyles, proximity to crime, and the offender-victim link in personal violence, *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 27(2), 110-139.
- Saner, H. & Ellickson, P. (1996). Concurrent risk factors for adolescent violence, *Journal of Adolescent Health*, 19(2), 94-103.
- Schreck, C.J., Stewart, E.A. & Fisher, B.S. (2006). Self-Control, Victimization, and their Influence on Risky Lifestyles: A Longitudinal Analysis Using Panel Data, *Journal of Quantitative Criminology*, 22, 319-340.
- Simkins, S. & Katz, S. (2002). Criminalizing Abused Girls, *Violence Against Women*, 8(12), 1474-1499.
- Sprott, J. B., Doob, A. N. & Jenkins, J. M. (2001). Problem behaviour and delinquency in children and youth. *Statistics Canada Catalogue*, 21(4), 1-13.
- Stewart, A., Dennison, S., & Waterson, E. (2002). Pathways from child maltreatment to juvenile offending. *Trends and Issues in Crimes and Criminal Justice*, # 241. Australian Institute of Criminology.
- Strauss, M.A. & Savage, S.A. (2005). Neglectful Behavior by Parents in the Life History of University Students in 17 Countries and Its Relation to Violence Against Dating Partners, *Child Maltreatment*, 10(2), 124-135.
- Unnever, J.D. (2005). Bullies, Aggressive Victims, and Victims: Are They Distinct Groups? *Aggressive Behavior*, 31, 153-171.
- Unnever, J.D., Cullen, F.T. & Agnew, R. (2006). Why is “Bad” Parenting Criminogenic? Implications From Rival Theories, *Youth Violence and Juvenile Justice*, 4(3), 3-33.
- Vallerand, R.J. (1989). Vers une méthodologie de validation transculturelle de questionnaires psychologiques : implications pour la recherche en langue française. *Psychologie Canadienne*, 30, 662-689.
- Van Dijk, J.J.M. (1999). Criminal victimization and victim empowerment in an international perspective, in J.J.M. van Dijk, R.G.H. van Kaam, & J. Wemmers (Eds.), *Caring for crime victims: Selected proceedings of the Ninth International Symposium on Victimology, Amsterdam, August 25-29, 1997*, Monsey, NY, Criminal Justice Press, pp. 15-39.
- Van Dijk, J.J.M. & Steinmetz, C.H.D. (1983), Victimization Surveys. Beyond Measuring the Volume of Crime, *Victimology*, 8, 291-309.
- Wemmers, J.M. (2003). *Introduction à la victimologie*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- Widom, C.S. (1989a). Does Violence Beget Violence? A Critical Examination of the Literature, *Psychological Bulletin*, 106(1), 3-28.

- Widom, C.S. (1989b). Child abuse, neglect, and violent criminal behavior, *Criminology*, 27(2), 251-272.
- Widom, C.S. (1998). Child victims: Searching for opportunities to break the cycle of violence, *Applied & Preventive Psychology*, 7, 225-234.
- Widom, C.S.; Ireland, T. & Glynn, P.J. (1995). Alcohol abuse in abuse and neglected children followed-up: Are they at increased risk? *Journal of Studies on Alcohol*, 56(2), 207-217.
- Widom, C.S., Schuck, A.M. & White, H.R. (2006). An Examination of Pathways From Childhood Victimization to Violence: The Role of Early Aggression and Problematic Alcohol Use, *Violence and Victims*, 21(6), 675-690.
- Williams, L.M. & Herrera, V.M. (2007). Child Maltreatment and Adolescent Violence: Understanding Complex Connections, *Child Maltreatment*, 12(3), 203-207.
- Zingraff, M.T., Leiter, J., Myers, K.A., & Johnson, M.C. (1993). Child Maltreatment and Youthful Problem Behavior. *Criminology*, 31, 173-202.

Annexe 1

Formes de victimisation et type de délinquance

	Crimes contre la propriété		Infractions liées à la drogue		Crimes violents		Tout type de délinquance	
	n	%	n	%	n	%	n	%
Victimisations contre la propriété^a	88	53,3***	95	39,7***	127	44***	198	40,3***
Agression physique^b	103	62,4***	107	44,8***	166	58***	233	47,5***
Maltraitance^c	29	17,6***	49	20,5***	39	13,6**	69	14,1***
Victimisation sexuelle^d	30	18,2***	46	19,2***	42	14,7***	71	14,5***
Agression sexuelle^e	10	6,1**	15	6,3***	11	3,8*	19	3,9***
Témoin de violence^f	180	48,5***	138	57,7***	154	53,8***	242	49,3***

Note : les pourcentages représentent le % de jeunes ayant rapporté au moins un comportement délinquant de la catégorie ayant vécu le type de victimisation indiqué. Soulignons que certains jeunes peuvent avoir commis des actes délinquants dans plusieurs catégories de délinquance distinctes.

^a Victimisation contre la propriété inclut le vol qualifié, le vol simple et le vandalisme.

^b Agression physique inclut les voies de fait armées et simples, les tentatives d'agression, l'enlèvement/tentative d'enlèvement, les crimes motivés par la haine, l'agression par un groupe, un gang, un pair ou la fratrie, l'agression aux parties intimes et le caïdage (bullying).

^c Maltraitance inclut l'abus physique et psychologique, la négligence et les conflits de garde/l'enlèvement par la famille.

^d Victimisation sexuelle inclut l'agression sexuelle par un adulte (connu ou inconnu), par un pair, le viol ou tentative de viol, l'exhibitionnisme, le harcèlement sexuel et le viol statutaire (applicable seulement aux jeunes de moins de 16 ans).

^e Agression sexuelle comprend les victimisations de la catégorie précédente, excluant le harcèlement sexuel et l'exhibitionnisme.

Annexe 2 : Description et comparaison des groupes

	Délinquants agresseurs		Victimes de maltraitance/crimes sexuels		Délits contre la propriété	
	Polyvictimes-agresseurs N= 45	Agresseurs n =188	Polyvictimes de maltraitance/crime sexuel délinquantes N=48	Victimes de maltraitance/crime sexuel NON délinquantes n = 93	Polyvictimes délinquantes de propriété N =64	Délinquants de propriété N = 54
Âge moyen^a	15.16	14.68	15.58*	14.77	14.86	14.76
Genre (Masculin)	69 %	76 %	31 %	23 %	66 %	52 %
Education familiale						
Aucun diplôme	4 %	-	4 %	3 %	1.6 %	4 %
Secondaire	20 %	19 %	27 %	17 %	22 %	19 %
Post-secondaire	62 %	71 %	60 %	67 %	72 %	63 %
Ne sait pas	13 %	13 %	8 %	13 %	5 %	15 %
Ethnie						
Caucasien	71 % *	90 %	90 %	81 %	83 %	87 %
Noir/mixte	9 %	3 %	2 %	7 %	5 %	4 %
Autochtone	-	0.5 %	-	-	1.6 %	-
Victimisation dernière année^a	5.78 **	1.54	3.44*	2.96	4.17**	1.09
Propriété (% oui)	53 % *	35 %	44 %	43 %	80 %**	28 %
Maltraitance	31 % **	4 %	67 %	61 %	23 %*	2 %
Sexuelle	36 %**	5 %	54 %	47 %	23 %*	7 %
Voie de fait	100 % **	43 %	48 %	43 %	80 %**	35 %
Témoin	76 % *	41 %	67 %*	47 %	80 %**	15 %
Délinquance^a	3.29**	1.5	1.5**	0	3.06**	1.43
Violence	100 %	100 %	29 %**	0	61 %**	0
Propriété	49 % **	11 %	8 %*	0	100 %	100 %
Drogue	49 % **	18 %	100 %**	0	50 %*	22 %
Événements aversifs^a	3.29**	1.79	2.77*	1.99	2.22*	1.56
Stress post-traumatique^a	9.33**	6.21	9.13	8.05	8.5*	6.74
Colère^a	10.31**	5.77	8.42**	6.19	8.25**	5.81
Dépression^a	5.69**	3.96	6	5.94	5.47*	4.28

Note: les comparaisons sont entre les deux groupes de chaque catégorie (i.e. les deux groupes de délinquants agresseurs, de victimes de maltraitance/crimes sexuels, de délits contre la propriété)

^a Nombre/score moyen présentés.

**p = .000; *p<.05